Bulletin « INFOCOM »

« TANT QU'IL EN RESTERA UN » « VIGIL ET AUDAX »

Amicale des 3èmes Chasseurs et Chasseurs d'Afrique

n° 48 - avril 2012

SOMMAIRE

De la part du président	2
Rassemblement 2012	2
Vœux reçus	2
Rose GABLE	3
Souvenirs de Roland MAURICE	4 - 9
Hommage d'un frère d'armes	9
Caporal Abel CHENNOUF	10
L'odyssée d'un engagé volontaire du 5/3 RCA	11 - 12
Message en héritage	12
Un silence d'État	13
Bénévolat	13
Des nouvelles de nos amis	14
Adages, maximes, sentences, pensées, discours	14
In memoriam	15
Nouvel adhérent	15
Remerciements	15
Avis de recherche	16
Commémoration nationale 2012	17
Journées de la Cavalerie	17
Site internet UNABCC	17
FCCA (extrait du CR de l'AG	18
Le petit chanteur Raphaël	19
Bibliographie	20

Directeur de Publication :

Colonel (H) Roger BUREAU
La Closerie B
5bis rue des Charmettes
63200 RIOM
☎ : 04 73 63 11 52
✉ : roger.bureau@dbmail.com

Rédacteur en chef :

Christian BUREAU
1 rue des Fourmis
18150 CUFFY
☎ : 06 69 49 31 27
✉ : redaction@unabcc.org

Assistante de Direction :

Annie VILLE
St Michel B
4 avenue du Puy de Dôme
63100 CLERMONT Ferrand
☎ : 04 73 37 36 24 - 📱 : 06 64 66 99 64
✉ : annie.ville266@orange.fr

Crédit Photos :

Christian BUREAU (UNABCC)
Membres de l'amicale

Publié par :

COREP
16 boulevard Lafayette
63000 CLERMONT Ferrand
☎ : 04 73 91 67 98

n° : **ISSN 1267 - 8554**
édité en 150 exemplaires

DE LA PART DU PRÉSIDENT

Je vous dois quelques excuses pour la parution tardive de notre INFOCOM n°48.

Suite à un malaise j'ai été hospitalisé pour un bilan et à mon retour chez moi j'ai eu et j'ai encore quelques examens de laboratoire. J'ai passé une petite convalescence chez mon fils cadet Christian dans le Cher.

Nous profitons de ce numéro du mois d'avril pour vous faire part de 2 modifications :

1) *Nous avons été prévenus que la visite du Musée de la Légion Étrangère ne serait pas possible aux dates de notre Rassemblement car il est en pleine rénovation et ne sera réouvert que le 23 mars 2013. Nous avons donc été invités par la Légion à nous rendre à Puyloubier (au pays d'Aix en Provence) pour visiter le musée des uniformes de 1830 à nos jours et à déjeuner chez eux. Sur la route nous nous arrêterons au cimetière de la commune où nous déposerons au carré militaire le bouquet aux couleurs de notre Patrie et de notre régiment. Cela étant fait entre 11 h 00 et 11 h 30. Nous déjeunerons à 12 h 00, la visite du musée ayant lieu l'après-midi à partir de 14 h 00. (Puyloubier est à environ 35 km d'Aubagne et dans la limite des possibilités nous organiserons un covoiturage). Le coût du déjeuner est de 25,00 €.*

2) *En ce qui concerne La Font de Mai - chez Annie BOUSQUET - où nous aurons notre repas de cohésion nous avons reçu la proposition et nous aurons un repas Bio comprenant apéritif, entrée, plat principal, salade, fromage, glace. Le coût est de : 35,00 € vin et café compris.*

RASSEMBLEMENT 2012

Conseil d'administration *:*

Il se tiendra en salle de réunion de l'hôtel « Le Relais d'Aubagne » La Martelle ZI des Paluds à Aubagne, le mercredi 20 juin de 8 h 00 à 9 h 30.

Sont invités les conseillers :

Marguerite-Marie BENEZECH, Thierry BRISSON, Henri GARRIC, Joseph GUILLAUD, Jean-Pierre MOLINA, Pierre PERRAUD

Ainsi que les membres du bureau :

Annie VILLE, Christian BUREAU et le vice président Francisque REYNARD.

Ordre du jour :

- Caisse de secours
- Des nouvelles de Terre Fraternité, CABAT et ADO (dons aux œuvres). Dons de l'amicale et du président
- Participation au Souvenir Français
- Cotisation annuelle
- Cotisation à l'UNABCC
- Notre situation vis-à-vis de la nouvelle Fédération Chasseurs/Chasseurs d'Afrique. Position du président. Avis des conseillers en vue de la décision à prendre (pour ou contre)
- Dernières nouvelles de notre étendard
- Modification éventuelle de l'intitulé de l'Amicale

Assemblée générale *:*

- Même jour, même lieu, de 9 h 30 à 11 h 00
- Hommage à nos disparus de l'année écoulée, à tous nos disparus, et pensée affectueuse aux absents pour cause de maladie ou handicap.
- CR du Conseil d'administration
- Bilan comptable avec remise de la fiche comptable aux présents
- Vote pour l'adhésion ou non à la FCCA
- Vote pour le modification ou non de l'intitulé de l'Amicale

11 h 00 à 12 h 00 :

- Intervention du docteur PERRAUD, acteur de la bataille d'Aubagne
- Compléments des historiens sur ces combats et la situation au même moment à Marseille (Aubagne était un verrou de la forteresse « Marseille »).

VŒUX REÇUS

Pour nous tous les Anciens du 3ème RCh et du 3ème RCA

de monsieur Jean-Pierre SOISSON, député, ancien ministre / de monsieur Henri SAINTIGNY, maire de Servance / de monsieur Paul DAVID, maire honoraire de Servance, et madame / du général Bernard BARRERA, commandant la 3ème brigade mécanisée / du général de CA André-Marie D'ANSELME, président de l'UNABCC / du général Daniel POSTEC, président de la FCCA / du colonel Jean FENON, chef de corps du 1er RCA / du colonel André TROUILHET, ancien chef de corps du 3ème RCh / monsieur Jean-Marie NEHL, président des Anciens du 2ème RCA / du lieutenant-colonel Daniel FILLON, président des Anciens du 4ème RCA

Nous remercions ces personnalités.

Merci également à tous les Anciens pour leurs vœux et leurs encouragements à perpétuer la mémoire de nos régiments, la mémoire de tous ceux qui nous ont quittés, les Anciens, les parents, les amis (...)

« Notre plus grande gloire à nous, les humains, n'est pas de jamais tomber, mais de nous relever chaque fois que nous tombons »

ROSE GABLE

Membre d'honneur de notre amicale

Née le 12 octobre 1914, elle nous a quittés le 15 février 2012 dans sa 98ème année.

À Servance, en 1944, au cours des rudes batailles du massif vosgien elle a soigné nos blessés, en a accompagnés, hélas, plusieurs jusqu'au bout de leur chemin et jusqu'à ces derniers temps elle a entretenu les tombes du carré militaire, et en particulier celle de l'abbé CORALLO.

Tata Rose, c'est ainsi qu'on l'appelait avec beaucoup d'affection, a été très aidée, soutenue, par ses nièces et neveux, les familles LEMPORTE, GABLE, JEANMOUGIN, STAINACRE, JOYEUX, MERIEN.

Nous devons les féliciter et les remercier tous pour la grande affection dont ils ont entouré leur tante.

L'article de presse ci-dessous daté du 17/02 paru dans « Les Affiches de la Haute Saône » montre le rayonnement qu'a eu cette grande dame.

À ses obsèques à Miellin M. Paul DAVID maire honoraire de Servance avait accepté de nous représenter. Il put ainsi remettre notre gerbe aux couleurs tricolores et notre plaque tombale gravée de ces mots « Amitié, Fidélité »

Le prêtre a fait allusion durant la cérémonie à ce « beau geste de reconnaissance et d'amitié de la part de nos libérateurs » et a lu ces quelques mots de l'Évangile :

« J'étais blessé, tu m'as soigné
J'étais malade, tu m'as visité
J'étais dans la peine, tu m'as réconforté »

« Rose Gable a vécu une vie simple mais bien remplie »

Servance

Rose Gable inhumée aujourd'hui

Une perte progressive d'autonomie avait conduit Rose Gable à la maison de retraite de Lure en 2009. Elle y a fermé les yeux mercredi dernier, achevant le livre d'une vie de 97 ans.

Son existence commence le 12 octobre 1914, aux Landres-du-Bas, à Miellin, où elle passe son enfance avec ses deux frères et ses trois sœurs. Son papa décède alors qu'elle n'a que onze ans et, quelque temps plus tard, la famille s'installe à Servance.

En 1933, pendant que la maman travaille à La Madec, Rose entre au tissage local. À sa fermeture, elle part à celui de Magny-Vernois qui ferme également peu de temps après. Elle rejoint alors l'entreprise métallurgique sevrançote et elle y est employée jusqu'à la retraite.

Elle garde et éduque deux neveux, Gérald et Claude Lemporte, puis plus tard s'occupe de sa maman.

Personne au caractère affirmé, très droite, elle avait des idées bien arrêtées. « Rose avait horreur de l'injustice et était toujours avec les plus démunis », confie Gérald qui, à son tour, prend soin d'elle jusqu'à son admission à l'EHPAD.

Dans ses moments de loisirs, elle entretenait son jardin, ses fleurs et faisait de superbes panneaux en filet. Et c'était une fervente supportrice de l'équipe de football de Servance.

Après un accident domestique lui causant une fracture, il y a trois ans, ses forces avaient régulièrement diminué.

Ses obsèques religieuses ont lieu ce samedi 18 février, à 14 h 30, en l'église de Miellin, suivies de l'inhumation au cimetière local.

Nos condoléances.

SOUVENIRS DE ROLAND MAURICE *(suite et fin)*

1944 ...« À partir de là, l'escadron est regroupé au complet, après une étape à Saint-Péray, nous nous portons vers Givors. Mon peloton passe par Annonay, déjà libéré, je bifurque par Saint-Etienne, pendant que le reste de l'escadron poursuit le long du Rhône. Étapes sans histoire, le 2ème Spahis, régiment de reconnaissance de la division est passé devant nous, puis ira plus haut par l'ouest. Le général SUDRE, nous passe un savon parce que nous allons trop vite, les chars et l'infanterie ne peuvent suivre à ce rythme, il nous trouve trop aventurés.

Ensuite nous poursuivons notre chevauchée par l'ouest de Lyon, en passant par l'Arbresle, où nous passons la nuit du 3 septembre. Nous retrouvons le Rhône le lendemain à Villefranche, et parvenons à Mâcon dans l'après-midi. Nous sommes à court d'essence, il nous faudra ralentir notre allure ! Mais un FFI nous alerte, il vient de Sennecey, où l'ennemi vient d'accrocher une unité anglaise (?). Fort heureusement, on nous signale qu'il y a, à la gare, de l'essence allemande sur un train. Nous faisons le plein, les premières AM ravitaillées, partent tout de suite, mais arrivent trop tard, l'ennemi a décroché. L'unité française, montée sur jeeps blindées anglaises, appartient au Spécial Air Service et arrive de Bretagne ! Ils étaient chargés de faire la liaison avec nous. Un peu trop sûrs d'eux, ils ont foncé à travers le village en tiraillant sur les allemands qui s'apprêtaient à repartir. Au deuxième passage, les allemands s'étaient ressaisis et les ont massacrés. Un monument placé au bord de la route d'un village voisin rappelle le sacrifice des parachutistes qui ont combattu dans la Bourgogne.

Le 5 septembre, nous arrivons devant Châlons-sur-Saône, nous savons maintenant que l'ennemi n'est pas loin, notre capitaine nous conseille la prudence. BELLEFON, en tête, tombe à Saint Rémy sur un pont détruit et tenu par les allemands. Il cherche à se faufiler entre la Saône et la nationale 6. BRÉMON déborde par l'ouest, par la N78. Passant par la route de Givry, je m'introduis dans la place. À l'ouest, BRÉMON est en face de snippers, un sous-officier est tué. BELLEFON, sur la rive de la Saône, se heurte à un anti-char, un jeune engagé de Marseille, âgé de 18 ans est tué. Nous avons mené ces combats seuls, heureusement nous trouvons de l'aide assez vite auprès des FFI locaux. Puis pour nettoyer la ville, le soutien des Zouaves qui nous ont rejoints. Deux sous-officiers seront encore blessés dans ces combats. Un document allemand nous révèle que la défense de la ville était prévue pour le 6. Nous avons profité de l'effet de surprise, sans doute la dernière fois !

En arrivant sur les hauteurs sud de Beaune, nous trouvons une ligne de défense établie sur la rivière Deulle. Par une manœuvre de débordement, DE BELLEFON, qui s'est faufilé entre Chagny, fortement tenue, et Chaudenay puis par Ebaty, parviens à Tailly, ce qui a pour effet de faire décrocher ce qui n'était sans doute qu'un rideau d'alerte. Nous récoltons bon nombre de prisonniers.

Le 7 septembre, nous abordons Beaune par trois voies : mon peloton, suivi d'un groupement chars-infanterie, sur l'axe Bligny-Beaune ; BRÉMON sur l'axe Sainte Marie-Levernois ; BELLEFON par Bligny, Montagny. Au petit jour, le temps est maussade, le brouillard et le crachin, rendent la visibilité très réduite. Mon AM de tête, MdL DECLERCK, me dit voir, à l'approche de la voie ferrée, un automoteur anti-char. Je vois effectivement à la jumelle un engin couleur sable, autour duquel l'équipage est en train de faire sa toilette ! Il ne nous a pas entendu venir, nous sommes pourtant à moins de 50 mètres ! Je lui hurle : feu ! et engage un perforant dans mon canon. Les tirs conjugués de nos AM détruisent l'engin. On ne s'occupe pas des hommes, nous voulons encore profiter de notre chance. Juste après avoir franchi le pont du chemin de fer, je vois la lisière de la ville où fourmillent des hommes en vert ! Et découvre qu'il y a un ou deux canons anti-char. J'appelle notre artilleur, qui envoie une salve de fusants pour calmer leur ardeur ! Et retourne voir l'arrière du peloton assailli par des tirs de mortiers, qui ont fait cinq blessés.

Nous nous replions sur Demigny pour les soigner et les faire évacuer par nos ambulancières. Ce sont des amies depuis l'Algérie, la sœur de notre capitaine, Janine, nous les a fait connaître. BELLEFON et DORR épouseront deux d'entre elles. Pendant ce temps, le peloton BRÉMON a plusieurs véhicules détruits sur la longue ligne droite de Levernois. L'un d'eux situé à 2 kilomètres est atteint ! On déplore 8 tués et de nombreux blessés. À Tailly, un char est touché et une AM, de BELLEFON manquée de peu. Une attaque chars infanterie est menée à partir de l'axe que j'avais signalé à vue de l'ennemi. Un peloton de chars subit des pertes terribles et des Zouaves sont blessés. Le soir tombe, l'action s'arrête là. Nous sommes tous sérieusement secoués.

Le lendemain au petit jour je reprends la route, avec beaucoup de précautions. J'arrive en ville où je suis assailli par la foule en délire ! Les allemands sont partis, je traverse la ville, comme d'habitude je vais me poster à la sortie nord, mes hommes ne peuvent profiter de cette liesse ! J'en ai quand même un aperçu, après avoir installé un poste d'observation, je mets le peloton au repos, je vais de ville en ville retrouver mon capitaine pour prendre les ordres pour la suite des opérations. Après cette rencontre, je trouve ma jeep pleine de jeunes filles qui tiennent à aller voir mes hommes éloignés de cette fête ! Je les emmène, elles distribueront beaucoup de bisous à mes garçons, leurs visages épanouis me rendent heureux ! Nous restons sur place pour la nuit, repos très apprécié.

Le 9 septembre au petit jour, nous repartons vers le nord jusqu'à Comblanchien. Village meurtri par les exactions de l'ennemi. Mon capitaine remet au Maire une grosse serviette, bourrée de billets de banque, pour aider ceux de ses administrés qui sont démunis. Cette somme avait été récupérée à La Voulte, sur les prisonniers, parmi les objets de leurs rapines.

Le 10 nous partons vers Dijon, par plusieurs itinéraires, BELLEFON faisant le détour par l'Abbaye de Cîteaux. Parvenus aux lisières de la ville, forts de l'expérience de Beaune, nous approchons avec beaucoup de précaution. Un civil en bicyclette, tout étonné de nous voir là, nous donne des indications sur l'activité de l'ennemi, qui semble ne pas être conscient de notre arrivée à cette date. Image amusante de notre capitaine, tête nue, les mains dans les poches, le pistolet repoussé dans le dos, s'approchant des premières maisons pour interroger leurs habitants. Une petite équipe parvient à s'infiltrer derrière les guetteurs ennemis.

Nous pouvons ainsi renseigner le CC1 sur le dispositif adverse.

Une attaque par l'ouest libère la ville et nous voilà au milieu d'une foule en délire. Une carte postale de l'époque montre l'AM de notre capitaine, avec à ses côtés le général SUDRE au milieu de la foule en liesse. Pour pouvoir préparer notre prochaine étape, il a fallu nous enfermer dans un jardin entouré de hautes grilles !

Nous repartons dans l'après-midi sur Is-sur-Tille, où nous resterons deux jours.
Enfin le temps de nous laver complètement, d'entretenir le matériel, de manger autre chose que les rations de combat (dites rations K). Généralement composées d'une boîte de pâté, d'un sachet de fromage, d'une petite boite de confiture ou salade de fruits, et de biscuits genre petit beurre. Les jours fastes nous recevons des rations « C », plus volumineuses et plus variées. Il me vient à l'esprit à propos de ces boites, qu'avant le débarquement, nous avons reçu chacun, un sachet de pansement et d'antiseptique, à accrocher à l'arrière du casque, ainsi qu'une petite boite en fer, contenant : deux préservatifs, une compresse de gaze imbibée de savon, une ampoule de mercurochrome, à injecter dans l'urètre avec une seringue jointe. Dans notre course à l'ennemi nous n'avons pas eu, à ma connaissance, l'occasion de nous en servir ! C'était aussi une époque beaucoup moins « débridée » que maintenant. Les parents surveillaient leurs filles avec attention et cela nous semblait aller de soi.

Le 13 septembre, nous reprenons notre progression par Courtivron, Prauthoy, le Pailly, où nous détruisons un grand convoi hippomobile ! Puis à l'est de Langres, par Chalindrey, Saint-Maurice, Bannes, où le peloton BRÉMON détruit un char, Mark IV, avec une rocket. Rejoint par le peloton BELLEFON, qui a détruit un convoi de camions à Saulxures, l'escadron est au complet à Varennes. Nous aurons à déplorer plusieurs blessés au cours de ces opérations. Dans la soirée, le Père DE FENOYL viendra célébrer une messe en plein air. Ces rendez-vous attirent presque tous nos garçons, plus ou moins croyants, mais qui participent à ces réunions de pensée pour nos amis, qui nous ont quittés, ou qui souffrent dans les hôpitaux. Et aussi pour nos familles dont nous sommes toujours sans nouvelles. Et puis la peur aussi, peut-être… à qui le tour ?

Le lendemain, j'appuie de mes feux le peloton BELLEFON qui s'empare ainsi d'Ormoy, où nous détruisons une pièce anti-char et où nous faisons de nombreux prisonniers. Nous y resterons du 15 au 19 septembre. Le 17, j'ai 25 ans ! Nos camarades algériens nous offrent un excellent méchoui, offert par le village.

Cet arrêt, prévu, permet aux troupes américaines de nous croiser, pour passer de l'est au nord. À notre tour nous obliquons vers l'est, vers Port-sur-Saône et Vesoul. Nous quittons provisoirement notre CCI pour rejoindre notre régiment de rattachement, le 3ème Régiment de Chasseurs d'Afrique, chargé d'éclairer la 1ère Division Blindée, en direction des Vosges et de Belfort.

Mon peloton, en tête de l'escadron, qui a reçu mission de reconnaître l'axe Lure-Melisey, est arrêté à quelques kilomètres de Lure, par un violent tir d'artillerie. Mon ami Pierre PERRAUD est blessé sérieusement. Il nous faut aussi enlever un barrage de mines sur la route, heureusement visible. Je fais pousser une reconnaissance à l'ouest de cette route, trop bien observée par l'ennemi, je rencontre un escadron de chars américains, qui semble cloué sur place. J'indique à son « captain » que je vais à Melisey, il en est soulagé, cela se voit un peu trop !

Entre temps, BELLEFON a pu faire un large détour par l'ouest, qui lui permet de pénétrer dans le village. Tout l'escadron se retrouve dans l'agglomération, moi au nord, BELLEFON à l'ouest, BRÉMON à l'est. Ce dernier est stoppé dans sa tentative de pousser dans cette direction. Nous resterons dans ce patelin insalubre jusqu'au 22 septembre. Car nous subissons des tirs d'artillerie bien ajustés, ce qui laisse supposer qu'il y a des observateurs bien placés sur les hauteurs qui dominent le village. Nous aurons à déplorer plusieurs blessés dont mon ami Robert PICARD. Les villageois vivent dans les caves, où nous leur portons du ravitaillement et du réconfort. La section de Zouaves qui nous avait accompagnés pour nettoyer le secteur est repartie, nous voilà transformés en fantassins !

Enfin nous sommes relevés par la 1ère Division Marocaine de Montagne qui doit mener l'assaut pour protéger l'accès vers le Thillot. Nous rejoignons Faucogney, où nous relevons des américains. Je pars avec mon seul peloton, par des sentiers de montagne, vers La Saulotte, pour assurer la liaison avec les chars du 2ème Cuirassiers engagés vers Bois-le-Prince. Encore un barrage d'artillerie, sans perte humaine, mais des dégâts matériels. Le lieutenant SOMARIVA, officier d'échelon (c'était le peloton chargé des ravitaillements et dépannages, voire réparations), viendra nous dépanner sous le feu ! L'escadron me rejoint à la Saulotte où nous resterons jusqu'au 9 octobre.

Nous aurons à assurer des reconnaissances, voire des appuis de feu, aux groupes chars infanterie, engagés face aux forts de Château Lambert. Les combats seront très durs dans la forêt vosgienne. Au cours d'un de ces déplacements, mon AM est arrêtée par un arbre placé en travers de la route. Je descends de la voiture avec mon radio pour déplacer cet obstacle, pas très lourd, protégé par mon tireur resté à son poste, nous tirons sur une branche, l'arbre commence à rouler sur la pente. Un bruit sec, mon camarade pâlit, s'écroule sur le talus, tué net en plein cœur par un éclat de grenade-piège cachée dans l'arbre. Nous étions côte à côte.

Comment ne pas croire en la Providence ! « On pardonnera à qui n'a jamais entendu claquer un coup de fusil de tenir toute croyance pour une sottise ».

Le 8 octobre, BRÉMON se met en route par Rupt-sur-Moselle vers Ramonchamp. Il aborde le village, mais doit se replier, l'ennemi y est trop fort. Le lendemain, un peloton de chars et une section d'infanterie engagent un violent combat contre des chars venus du Thillot, sur la route qui longe le village au nord, ce qui permet à BRÉMON de se faufiler par le sud de la Moselle, il est rejoint par le reste de l'escadron passé par le col des Fourches. Nous relevons les fantassins, en nous répartissant la défense, mon peloton occupe les maisons ouvrières les plus proches du Thillot, que j'aperçois à la jumelle, où l'ennemi s'installe lui aussi. Ce sera, pendant plus d'une semaine, des combats sporadiques, de jour comme de nuit.

Pour nous protéger des patrouilles, nous mettons en place des mines et des pièges. Malgré cela, une nuit, un groupe ennemi a failli kidnapper l'une des sentinelles de chez BELLEFON. Il est parvenu à se dégager à coups de crosse et ses cris ont alerté ses camarades, il est sauvé ! Presque tous les soirs, s'engage un échange de tirs de chars, et nous avons des blessés, comme nous le supposons, aussi chez nos vis-à-vis ! C'est ainsi qu'un jour vers midi, mon ami le MdL DECLERCK, un gars du nord, me propose d'aller manger des frites qu'il confectionne dans la cuisine, située à l'étage de la maison la plus proche de l'ennemi et d'où il peut ainsi l'observer en cuisinant. Lorsque je suis en haut de l'escalier et que j'ouvre la porte de cette cuisine, un obus me claque la porte au nez, mon cuisinier est sérieusement blessé à la hanche. Nous l'évacuons, comme nous en avons pris l'habitude, allongé sur un brancard posé en travers sur le capot d'une jeep. Il n'est pas question de faire exposer nos ambulancières à ce jeu dangereux. Nos pertes seront importantes, en particulier nous pleurerons la mort du lieutenant BRÉMON, un homme charmant, qui nous avait dit qu'il mourrait au cours de cette guerre. Et pourtant, nous nous abritions du mieux possible, en nous installant dans les caves, ne laissant dehors que le minimum nécessaire.

J'ai souvenir que presque tous nos hommes ont assisté à la messe dite dans une cave, par l'aumônier du CC1, le Père DE FENOYL. Nous recevions aussi la visite de l'Abbé SCOTTO, un pied-noir chaleureux, qui nous soutenait le moral en nous racontant des histoires « bônoises » (de la ville de Bône en Algérie). Enfin le 20 octobre nous sommes relevés par un escadron du 3ème Chasseurs, sans trop de difficultés, l'ennemi semble aussi épuisé que nous ! L'escadron, très éprouvé, sur la brèche, presque sans arrêt depuis deux mois, est envoyé au repos à Ailloncourt, un village boueux de la « Haute Patate ».

Le 11 novembre, nous organisons une prise d'armes devant le Monument-aux-Morts de 1914-18, en présence du maire et de quelques habitants. C'est dans ce village que nous apprendrons la mort de notre aumônier du régiment, un jeune prêtre que nous aimions bien. C'est aussi là que je recevrai la première lettre de ma fiancée et que commence à germer l'idée de notre mariage. Nous sommes restés fidèles l'un à l'autre pendant deux longues années bien que séparés par la Méditerranée.

Au cours de ce séjour, une prise d'armes est organisée à Vesoul, le général du VIGIER, commandant la 1ère Division Blindée remet la croix de guerre à notre capitaine, avec une citation élogieuse, qui résume notre épopée jusqu'à ce jour.

Le 16 novembre nous reprenons la route : Lure, Villersexel, Besançon, Bouclan où nous retrouvons nos amis du CC1 au grand complet. Le 19 nous continuons vers Fêche-l'Église puis Pont-de-Roide. D'où nous repartons reprendre notre mission traditionnelle d'éclaireurs de la division, en direction de l'Alsace, le CC3 a rompu le front et nous nous ruons dans la trouée. Le peloton de BELLEFON (qui vient d'être nommé sous-lieutenant) est en tête d'un sous-groupement vers Altkirch. Il y subit un très dur accrochage, un anti-char manque de peu son AM, les deux voitures de tête sont isolées du reste du peloton, il y a deux tués et un blessé, il doit son salut à l'intervention de tank destroyers du 9ème Chasseurs.

Les autres pelotons se dirigent vers Mulhouse, chacun en tête d'un sous-groupement. Le peloton de LAPASSE aura de beaux succès à Illfurth, Zillisheim, où il subira des contre attaques violentes. De mon côté, à la sortie de Carspach, vers Fulleren, je tombe nez à nez avec un train blindé. Nous tirons tous ensemble avec tous nos moyens et le train recule et disparaît ! À Carspach, où l'escadron s'est regroupé, nous nous trouvons en panne d'essence, inquiets de ne pas voir arriver notre ravitaillement. Il nous parvient enfin, notre équipe a dû combattre avec sa mitrailleuse de bord le long de la frontière suisse, ce n'est pas la première fois, nous avons baptisé cette équipe « trompe la mort ».

Nous nous dirigeons enfin vers Mulhouse. Le peloton de LAPASSE, sitôt franchi le pont sur la Doller, est assailli dans Bourtzviller par des tirs provenant de toutes les fenêtres. Je me précipite avec mon obusier, sur lequel je suis monté, et comme à l'exercice, je dirige les tirs par-dessus le peloton engagé, et lui permet ainsi de se dégager, malgré la mitraille ennemie, mais mon sous-officier adjoint, le MdL chef LEHMANNE, un ami qui a le même âge que moi, est sérieusement blessé. Nous revenons dans Mulhouse où nous assurons la défense en direction d'Illsach. Puis relevés par l'infanterie, nous allons prendre nos quartiers en ville.

Vers le 1er décembre, nous quittons Mulhouse pour un village du Sundgau, au sud, à Seinbrunn-le-Haut, le pays est couvert de neige, il fait très froid. Nous y passerons un Noël particulièrement triste. Dans l'église nous sommes pratiquement seuls, les hommes ont été mobilisés par les allemands, il ne reste que les vieux. Et les femmes sont peu nombreuses. Le pays est divisé entre catholiques et protestants.

1945 … C'est à cette époque que les allemands lancent leur offensive dans les Ardennes, aussi par précaution, on nous demande de creuser des emplacements pour nos AM. La terre est gelée, mais cela nous occupe, car nous savons bien que notre atout est dans la mobilité. Nous logeons chez l'habitant. Je me couche dans la chambre collective familiale, groupée dans des lits couverts de très grosses couettes, à l'étage autour d'un très grand poêle en faïence. Curieuse sensation de se réveiller avec la famille autour de soi ! Nous reprenons néanmoins nos enfouissements, mais avec de la dynamite. Nous apprendrons plus tard l'héroïsme des américains, en particulier les parachutistes, plus au nord. Nous baptisons nos petits trous « ligne Grand Charles ».

Une quatrième citation m'est à nouveau attribuée, résumé de mon travail de 1944.

Le Général de Brigade SUDRE
Commandant la 1ère Division Blindée

CITE A L'ORDRE DE LA DIVISION

MAURICE *Marcel - Sous-Lieutenant - 3° R.C.A.*

"Officier d'une grande habileté et d'un grand courage. A commandé un peloton depuis le début de la campagne, toujours à l'avant-garde, faisant de très nombreux prisonniers, détruisant de très nombreuses armes antichars à LAVOULTE, à OBALON et à BEAUNE. Vient de se distinguer à nouveau le 26.11.44 à MULHOUSE en dirigeant le feu d'un M.8 au milieu des balles, permettant le décrochage d'un autre peloton placé dans une situation délicate, faisant preuve ainsi d'un mépris absolu du danger et d'un bel esprit de camaraderie au combat."

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de Guerre 1939-1945 avec étoile d'argent

Au P.C., le 19 janvier 1945
Signé : SUDRE

Le 21 janvier, nous remontons à Mulhouse, où nous assistons à un déluge d'artillerie sur les lignes allemandes. Nous voilà en route à nouveau pour finir de libérer l'Alsace. Notre progression est rendue difficile, le sol est couvert par 75 centimètres de neige. Nous avons blanchi nos voitures et nous avons fabriqué des ponchos avec du drap blanc, trouvé dans une usine textile, nos casques en sont couverts aussi. Nous retrouvons le contact avec l'ennemi à Pfastadt, mais il a eu le temps de s'installer, lui aussi, nous devons laisser la place aux chars. La rupture du front échoue et nous revenons à Mulhouse. Nous en repartirons le 3 février, de violents combats de la 9ème Division d'Infanterie Coloniale, appuyée par notre CC1, avec ses chars et son infanterie motorisée, nous dégagent la voie vers les « cités » des Potasse d'Alsace. Elles portent les noms de Saints ou Saintes : Anna, Thérèse, Barbe (...)

À l'approche d'Ensisheim, après avoir disposé un appui de feu, je dis à mon ami le maréchal des logis FOURNY, d'aller de l'avant avec son AM, en lui disant attention ! Il me regarde en souriant, mais il ne fait pas 100 mètres, il est percé en plein milieu de la tourelle, tué net, son tireur blessé. Je cours jusqu'à la voiture arrêtée, monte devant et guide le conducteur vers un contrebas pour éviter un nouveau tir. Je les ramène dans nos lignes, où à mon appel par la radio, deux Tank Destroyers viennent faire fuir le char ennemi. J'apprends que sur un autre axe, une AM DE LAPASSE a sauté sur une mine. Je dispose à nouveau tout le peloton en appui de feu et repars avec une équipe à pied. Mon adjoint, GOURLAY, qui était avec nous en Tunisie, qui a suivi le cours d'élève aspirant, est blessé à son tour. Je poursuis quand même avec le reste de l'équipe, et tombe comme prévu sur un barrage de mines antichars très visibles. Je commence à dévisser les bouchons qui arment ces engins, lorsque j'entends une voix forte me dire « Touche pas, c'est mon travail ! ». Je vois et reconnais celui qui me parle, un camarade de promotion des Arts et Métiers de Lille, VAN LABÈKE ! Sous-lieutenant du Génie à la division. Il sera le dernier copain de Lille rencontré au cours de cette guerre.

Nous franchissons l'Ill sur un pont très abîmé, en utilisant les poutrelles restées intactes, un risque important, mais il faut chasser l'ennemi hors de France. Nous continuons vers le Rhin, en pleine nuit, en forêt de Rothleible. LAPASSE est en même temps entré dans la cité Sainte-Barbe. Nous sommes arrêtés à ce stade de notre avance, la liaison avec les américains et la 5ème DB a été réalisée, l'Alsace est libérée.

Cette campagne d'Alsace nous a coûté cher en camarades tués ou blessés. Il sera dit que mes adjoints ne peuvent rester longtemps à mes côtés ! Au cours de cette longue chevauchée depuis Aubagne, j'ai perdu beaucoup d'amis. Je dois avoir un bon Ange Gardien !

Le 9 février nous revenons dans notre quartier à Mulhouse, où nous sommes accueillis par la foule en délire ! Nous entamons une nouvelle période de repos, nous en profitons pour réviser le matériel, lui enlever son blanchiment, et reformer des équipes en comblant les manques avec de nouveaux arrivants.

Les premières permissions nous sont accordées, au moins pour les métropolitains, les pieds-noirs ne peuvent pas encore revoir leur Algérie. C'est ainsi que je profite de cette interruption pour aller me marier ! Je vais donc à Mas-Grenier, par le train de Mulhouse à Paris, puis à Montauban, où m'accueille ma fiancée. Nous sommes très émus et intimidés, on s'embrasse sur les deux joues. Une voiture de l'usine de l'oncle (AUGÉ) de Lucienne nous emmène au Mas. Je loge dans la maison de l'oncle Emile dans le village.

Mariage à la mairie, le docteur RASPIDE nous unit devant les hommes, puis à l'église où le curé nous unit devant Dieu. Le père de Lucienne a pensé aux alliances et j'ai encore le souvenir du bruit de leur dépôt, par Joseph PIGASSOU, sur le plateau prévu à cet effet. Je suis bien sûr en uniforme, tenue de sortie très ordinaire, Lucienne est en tailleur blanc, avec un voile blanc léger qui couvre la tête et les épaules. Beaucoup de monde pour nous applaudir. Ma mère, mon frère Michel, son épouse Alice, deux cousins RENSON, et ma tante Simone, médecin militaire aux Armées, venue en voiture avec son chauffeur. Les cousines de Lucienne sont là aussi ainsi que ses amis de Narbonne. Je suis dans les nuages et mes souvenirs s'embrouillent. Un repas, où nous sommes nombreux, avec foie gras, oie farcie, pièce montée... L'oncle Ferdinand, député, habitué aux envolées lyriques, fait un discours qui me rend confus. A la fin du repas, selon la tradition, nous allons trinquer le champagne avec les fermiers et métayers qui déjeunent à part dans la cuisine, très vaste. À la nuit tombée, nous partons avec ma tante en voiture pour Toulouse, où un appartement est mis à notre disposition par des cousins des AUGÉ.

Je quitte, avec un peu de tristesse, ma tante qui retourne aux Armées, qui sait quand nous nous retrouverons ? Son mari, mon oncle Pierre, colonel d'infanterie, a été fait prisonnier à Baccarat après de durs combats en 1940. Nous apprendrons plus tard qu'il a été plusieurs fois « puni », pour ses tentatives d'évasion.

De Toulouse, nous partons en train pour Paris. Court séjour dans un hôtel du boulevard Saint-Michel. Nous rendons visite à mes cousins MAURO, et à une cousine de Lucienne : Marthe THIERRY, née AUGÉ. Et il faut nous séparer, le cœur serré, elle vers Montauban et moi vers Mulhouse. Nous n'aurons plus de nouvelles, l'un de l'autre, avant la fin de la guerre !

Le 14 avril, nous sommes en alerte, nos préparatifs sont visibles, la population est triste, sachant que pour nous la guerre n'est pas terminée. Nous partons pour Strasbourg, pour participer à un défilé devant le général DE LATTRE, qui franchit le Rhin sur le pont de Kiel, remis en état, l'ennemi a été chassé de la rive gauche. Car depuis le début avril, les américains et les français ont créé une tête de pont.

Le 18, nous prenons la route pour Maximiliensau pour une partie de l'escadron, dont mon peloton, le reste passe par Rastatt. Nous parcourons 250 kilomètres dans les 24 heures, franchissant la Forêt Noire de nuit, dont Freudenstadt en flamme, nous arrêtant à Diesen. Un accident a marqué cette étape, l'AM DE LAPASSE s'est retournée dans un ravin. Le pilote est tué et LAPASSE, commotionné est évacué pour quelques jours. L'aspirant BERNARD, son adjoint le remplace. Nous poursuivons notre route jusqu'à Horb, où de très durs combats se déroulent pour franchir le Neckar. Nous reprendrons notre avance en direction de Sigmaringen. En route, un avion allemand nous attaque et manque de peu une AM par un tir de rocket. Une auto mitrailleuse allemande, coincée entre BELLEFON et moi, tente de fuir, mais s'embourbe. Nous sommes ainsi parvenus à Enslatt, nous sommes le 21 avril.

Nous recevons la mission de descendre vers le Danube, en couvrant le flanc est du CC1. Nous faisons route par Binsdorf, Balingen, et BELLEFON est arrêté par une barricade. Nous montons ensemble une attaque à pied avec le soutien de nos obusiers. L'assaut réussit sans pertes et la barricade est démontée. Mais nous avons perdu du temps, un autre groupement a atteint le Danube à Mulheim. Que nous rejoignons à marche forcée, et nous reprenons la tête de ce groupement, vers Sigmaringen. Le peloton DE LAPASSE (qui a rejoint la veille) manœuvre par Messkirch, et parvient à Mengen, où il détruit 2 canons antichars. De notre côté, BELLEFON et moi, aux abords de la ville de Sigmaringen constatons que les ponts sont détruits. Nous entamons une manœuvre par la forêt au sud, qui surplombe la ville, et réussissons ainsi à pénétrer ce lieu très recherché par nos Hautes Autorités, car le maréchal PÉTAIN et son gouvernement, y ont été emmenés par les allemands.

Pendant que je vais à la mairie, donner au bourgmestre, l'ordre de faire rassembler toutes les armes détenues par la population, BELLEFON et notre capitaine vont au château des Hohenzollern, où sont censés être les illustres personnalités recherchées. Le château est vide de ses occupants, ils ont été emmenés la veille.

À la mairie, je vois déverser une quantité impressionnante de fusils de chasse ! Dans mon esprit, il s'agissait de faire rendre les armes détenues par les nombreux français qui avaient été emmenés dans les bagages de PÉTAIN ! Ma stupéfaction de voir un bavarois en costume traditionnel, me tendre son fusil, me disant en bon français, prenez-le, je préfère le savoir entre vos mains que démoli. J'ai compris, en examinant cette arme, que celle-ci pouvait facilement servir d'arme de guerre, car dotée d'un canon à balle, à côté des canons classiques à cartouche. Ce fusil, je l'ai conservé en souvenir, plus que par besoin. Nous rejoignons LAPASSE dans la soirée, laissant la place à nos suivants. Une tentative de BELLEFON pour dépasser ce village échoue, des pièces antichars lui barrent le passage, la nuit tombe, nous nous regroupons à Mengen.

Le 23, nous avons l'ordre de foncer vers Ulm, les français veulent atteindre cette ville les premiers, avant les américains. Le prestige de Napoléon est encore présent ! La 7ème Armée US descend du nord-ouest, nous suivrons le Danube, orienté du sud-ouest vers le nord-est. Nous avons à parcourir près de 100 kilomètres pour y arriver ! BELLEFON est détaché auprès du sous-groupement DORÉ (du 2ème Cuirassiers), il est soutenu par une section de Zouaves. Il doit suivre la rive nord du fleuve, le reste de l'escadron prendra la rive sud, seul en tête, les éléments lourds sont encore loin et occupés à des « nettoyages » des arrières. Nous apprendrons effectivement que deux ambulancières ont été assassinées dans leur voiture qui transportait pourtant des blessés allemands !

À Uttenwiller, LAPASSE tombe sur une forte résistance. Une AM est détruite par un panzerfaust, on déplore un tué et un blessé. Un peloton de chars appelé à la rescousse dégage le passage. Notre capitaine décide, pour ce trajet, de fusionner nos deux pelotons, sous mes ordres, le peloton DE LAPASSE est trop éprouvé et n'a plus tous ses moyens. Mon petit groupe repart à vive allure, par Sauggart, Unterstadion, mais devant Delmensingen se dresse à nouveau une barricade.

Quelques instants avant, le colonel DUROSOY (chef de corps du 2ème Cuirassiers), était venu à ma hauteur en jeep, me criant d'aller plus vite ! Mon capitaine, sans se démonter lui dit : « *Mon colonel, je vous en prie passez devant !* » C'est à ce moment que l'un de mes hommes est tué d'une balle en pleine tête, je fais venir mon obusier et déclenche un feu nourri qui fait fuir l'ennemi. Pendant que je faisais mes réglages de tir, LAPASSE m'apporte un télégramme ! Il provient de ma tante Simone qui m'annonce avoir retrouvé mon oncle qui était prisonnier.

Nous poursuivons notre avance dans le village, sans trop de difficultés, il est déjà tard, en sortie du village, une AM de chez LAPASSE, fonce trop vite vers les bois à l'est, elle se fait détruire par un panzerfaust. Je fais tirer ce qui nous reste de munitions dans l'obusier, la nuit est tombée. Un membre de l'équipage parvient à nous rejoindre, il nous indique que l'ennemi tient les lisières des bois. Épuisé, je me jette sur un lit et n'ai pas le courage de monter une nouvelle attaque de nuit. On retrouvera nos hommes au petit jour, un tué, deux blessés qui sont tout de suite évacués, une ambulance nous a suivis. Mais le chef de voiture, le MdL MOREAU mourra des suites de ses blessures.

Un remord me hantera longtemps, mon capitaine était pourtant présent et m'a laissé décider… L'absence de l'infanterie, comme en a disposé BELLEFON m'a cruellement manqué. Ironie du sort, cette AM s'appelait ULM ! Nous reprenons la route vers Ulm, et parvenons au sud de la ville à Willingen, où je détecte une forte présence ennemie. Bruits de chars dans la forêt, agitation visible en lisière de ce faubourg, au colonel DUROSOY qui m'a rejoint, je dis « *Mon colonel, voilà l'occasion de foncer !* ». Je me sauve sans écouter la réponse et nous rejoignons l'escadron à Laupheim.

Où j'apprends que BELLEFON a réussi à entrer dans les premières maisons d'Ulm. Il n'a pu s'y maintenir, d'autant plus que les américains lui interdisent le passage, le sous-groupement Doré est hors des limites fixées entre nos armées. Il aura cependant la satisfaction d'accompagner ensuite notre capitaine, qui représentera symboliquement les français auprès des américains lors de la cérémonie du hissage du drapeau tricolore et de la bannière étoilée sur la cathédrale.

Jugeant que notre effort de guerre a assez duré, notre matériel est, comme nous, très fatigué, nous n'aurons qu'à suivre les éléments de tête, composés de chars et d'infanterie, dans la descente vers le Tyrol. Nous atteindrons ainsi Immernstadt, à la frontière autrichienne.

Le Gouvernement Provisoire de la République Française

DECRETE

Article 1er : ***Sont nommés dans l'ordre national de la LEGION D'HONNEUR***

*- AU GRADE DE **CHEVALIER** -*

MAURICE *Marcel, Roland - Sous-Lieutenant - 3ème Régiment de Chasseurs d'Afrique*

"Magnifique officier de cavalerie. D'un courage personnel frisant la témérité. Depuis la campagne d'ALLEMAGNE s'est encore distingué le 21 avril 1945 à LAUFEN A.D. EYACH attaquant à pied une résistance ennemie importante qui défendait une barricade, contribuant à la capture de vive force de nombreux prisonniers et à la destruction de plusieurs nids de résistance. Le 22 avril 1945, a par son action et son feu grandement contribué à la prise de SIGMARINGEN faisant lui-même le coup de feu dans les rues à la tête de ses patrouilleurs à pied. Le 23 avril 1945 à DELIMENNSINGEN est allé en avant d'une barricade pour couvrir le travail de ses hommes, tuant de sa main quelques ennemis. A reconnu de nombreux villages sur la route d'ULM grâce à une audace magnifique."

Ces nominations comportent l'attribution de la Croix de Guerre 1939-1945 avec palme

A Paris, le 15 juillet 1945
Signé : de GAULLE

Bien que nous soyons déjà le 5 mai, il y a plus de 50 centimètres de neige sur le sol. Deux de nos AM accompagneront le commandant DORÉ jusqu'à Oberdorf, où se trouvent internés des personnalités : l'ambassadeur en Allemagne, François PONCET, la duchesse d'Aoste, entre autres. D'autres voitures serviront à accompagner des convois, les arrières sont encore peu sûrs. Enfin le 3 mai nous remontons vers un paysage plus clément, sur les bords du Danube, à Emerkingen. Où nous pensons souffler un peu !

Hélas, le jour de la fin de cette guerre, le 8 mai 1945, nous recevons mission de remonter à toute allure avec les AM et les jeeps, laissant le reste de l'escadron rejoindre à son allure, pour aller marquer la limite de la zone d'occupation dévolue aux français, au sud d'Heidelberg, à Mingolsheim, où nous pourrons enfin nous reposer ! L'escadron y restera jusqu'au 1er juillet. C'est dans cette « garnison » que je vois, un jour, arriver ma tante Simone accompagnée de mon oncle Pierre ! Elle est allée le retrouver dans son « Oflag » à Linz en Autriche ! Visite très courte mais combien émouvante. J'apprends le même jour que je suis proposé pour la Légion d'Honneur, avec une cinquième citation.

Pour finir en apothéose, je dois aller avec mon capitaine, avec une partie de mon peloton, et des éléments d'autres escadrons du 3ème Chasseurs d'Afrique, défiler à Paris, descendre les Champs Élysées, le 18 juin (jour de l'appel de DE GAULLE en 1940) et le 14 juillet. Mon épouse Lucienne viendra m'y retrouver, nous passerons un mois de bonheur, qui vaut tous les voyages de noce lointains ! Et le 25 juin je suis nommé lieutenant.

En septembre, l'escadron est dissous, la plupart de nos hommes viennent d'Algérie et y sont retournés, d'autres ont retrouvé leur foyer en France, il ne reste que le personnel d'active, essentiellement sous-officiers. Nous nous retrouvons presque tous mutés à Saumur, instructeurs à l'École de l'Arme Blindée et de la Cavalerie, notre capitaine en tête, SCHMITT (guéri de sa blessure à Aubagne), LAPASSE et moi. Une petite prise d'armes clos notre épopée, par la remise de décorations (dont ma cinquième citation à l'ordre de l'armée, et ma Légion d'Honneur), ainsi que la Croix de guerre au fanion de l'escadron.

Je termine la guerre là où je l'avais commencée (....)

HOMMAGE DE L'UN DE SES FRÈRES D'ARMES

In Memoriam

Le chef d'escadrons MAURICE, du 3ème RCA et plus particulièrement de l'escadron ANDRÉ est décédé à Paris le 26 janvier 2012.

Il était né à Arras le 17 septembre 1919 et y a passé son enfance. Il a été reçu à 18 ans au concours d'entrée à l'école nationale des Arts et Métiers, faisant en même temps sa préparation militaire supérieure.

Appelé sous les drapeaux en avril 1940, il a rejoint l'École de Cavalerie de Saumur pour suivre le peloton d'Elève Officier de Réserve, appartenant ainsi à la promotion des « Cadets de Saumur » qui s'est distinguée sur la Loire, avant de se replier sur le midi de la France.

Nommé Aspirant de Réserve le 1er septembre 1940 et affecté au 3ème Régiment de Dragons à Castres, il a demandé à servir en AFN et a rejoint le 2ème RCA à Mascara puis à Oran début 1941. MAURICE a alors souhaité intégrer l'armée active comme sous-officier avant d'être promu aspirant puis sous-lieutenant.

Après le débarquement allié en AFN, il a participé à la campagne de Tunisie, l'escadron ANDRÉ étant alors escadron de reconnaissance de la Brigade Légère Mécanique commandée par le général DU VIGIER, qui s'est illustrée sur la dorsale tunisienne en face des troupes de l'Afrika korps de ROMMEL.

Au retour en Oranie, le S/lt MAURICE, appartenant toujours à l'escadron ANDRÉ a participé à l'entraînement de la 1ère DB du général DU VIGIER. Lors du débarquement de Provence, il a été détaché comme officier de liaison de cette grande unité auprès du 15ème CAUS avec lequel il a débarqué le 15 août sur les plages de Saint-Raphaël.

Lors de la bataille pour Marseille, MAURICE a rejoint à nouveau l'escadron ANDRÉ pour prendre le commandement du peloton du Lt SCHMITT blessé, et c'est à la tête de ce peloton qu'il a participé à toute la campagne de la Libération, vallée du Rhône, Vosges, Alsace, Allemagne se distinguant partout et obtenant cinq citations avant d'être promu chevalier de la Légion d'Honneur le 15 juillet 1945.

Après la fin des hostilités, le Lt MAURICE a été affecté à l'École de l'Arme Blindée et de la Cavalerie de Saumur comme instructeur de tir et d'armement participant ainsi à la formation de nombreux jeunes officiers d'active et de réserve de l'arme.

En 1950, il a rejoint le 12ème RCA à Reutlingen sous les ordres du colonel GRIBIUS qui l'avait déjà apprécié à l'EAABC. Nommé capitaine, il a rejoint l'Algérie de 1954 à 1958, puis a été affecté à l'EM de la Vème Région Militaire à Toulouse. En 1960, le chef d'escadrons MAURICE a pris le commandement du 1er Groupement Saharien Motorisé à El Abiod sidi Cheikh le sud algérien avant de rejoindre en 1962 l'EM du CA de Constantine puis l'École de Saumur en 1963-64.

Ayant alors retrouvé sa fibre d'ingénieur des Arts et Métiers le chef d'escadrons Roland MAURICE qui avait également six enfants a pris une retraite militaire bien méritée en entrant à la Société d'Engineering SODEDEG où il a dirigé pendant vingt ans d'importants chantiers dans le monde entier, continuant à faire preuve d'autant d'efficacité que dans ses commandements militaires.

Il était un officier courageux au combat, compétent et sympathique, excellent camarade que j'ai eu l'honneur et le plaisir de connaître depuis 1942 (70 ans) ; il est de ceux que l'on n'oublie pas !

Officier de la Légion d'Honneur – six citations.

Lieutenant-colonel B. DE BELLEFON

Le docteur Pierre PERRAUD, également ancien de l'escadron ANDRÉ, du 3ème RCA et grand ami de Roland MAURICE représentait ses camarades du 3ème RCA aux obsèques de notre camarade le 31 janvier 2012 au Mas Grenier (34).

ABEL CHENNOUF, CAPORAL PARACHUTISTE

(Notre Camarade le capitaine Didier ROSSIGNOL nous a transmis ce très beau texte de l'homélie pour le caporal CHENNOUF, nos vifs remerciements)

Homélie de la cérémonie religieuse du caporal Abel CHENNOUF 22 mars 2012
Abel CHENNOUF, caporal parachutiste, catholique et français, mort pour la France

L'abbé Christian VENARD, aumônier catholique du 17ème RGP, a prononcé l'homélie suivante pour l'inhumation du caporal Abel CHENNOUF, assassiné à Montauban, au Cimetière de Manduel aujourd'hui :

« Abel, mon camarade parachutiste, mon frère, voilà une semaine, jour pour jour et presque heure pour heure, je tenais ta main, encore chaude de la vie que venait de te prendre un assassin. Je tenais ta main en priant pour toi, en pensant à ta maman et en te confiant à notre Maman du Ciel, la Vierge Marie. Je ne connaissais pas encore Caroline, mais si tel avait été le cas, je t'aurais aussi parlé pour elle et pour ce petit bébé que vous attendez. Puis je me suis penché sur ton camarade Mohamed LEGOUAD qu'essayaient de maintenir en vie les remarquables équipes d'urgentistes. Enfin, j'ai assisté au départ vers l'hôpital de Loïc LIBER, qui à cette heure même se bat, entouré de son papa et de sa maman, pour rester en vie. Que de souffrances. Que d'incompréhensions. Mais aussi que de solidarité, de soutien, d'hommages et, pour nous chrétiens, de foi (comme le rappelait hier l'évêque aux armées en la cathédrale de Montauban) et d'espérance, malgré tout ! Il y a deux mille sept cents ans, à Rome, au cœur même du forum, symbole et centre de la vie de la Cité, un gouffre s'ouvrit. L'oracle consulté livra cette réponse : pour combler ce gouffre, Rome devait y engloutir ce qu'elle avait de plus précieux. Chacun s'interrogeait encore sur ce qui pouvait être de plus précieux, quand un jeune cavalier, un jeune homme armé, CURTIUS, se jeta avec son cheval dans le gouffre qui se referma aussitôt. Oui, ce que Rome avait de plus précieux était un jeune militaire défenseur de la Cité.

Le criminel terroriste qui a mené ces actions dans lesquelles tu as perdu la vie, Abel, a tenté d'ouvrir un gouffre. Le prix à payer pour le combler est bien sûr infiniment trop lourd ; mais mon ami Abel, tu es devenu, comme CURTIUS, symbole de ce que notre pays, la France, possède de plus précieux. Et désormais, c'est ainsi que tu nous apparais : jeune caporal parachutiste, mort pour la France, dans un attentat terroriste qui voulait mettre à bas notre Patrie.

Abel, je veux aller encore plus loin. C'est parce que tu portais l'uniforme français, parce que tu étais fier de ton béret rouge, que ce criminel t'a visé. Ce que ce meurtrier ne pouvait savoir c'est aussi tout ce que tu représentes aujourd'hui pour notre Patrie. Issu d'une famille à la fois alsacienne (avec tout ce que cette région fait ressortir en notre pays des souffrances liées aux deux conflits mondiaux) et kabyle (et comment ne pas évoquer ici les douloureux événements d'Algérie), ta famille choisit la France avec (et je reprends les mots mêmes de ton cher papa), avec toutes ses traditions, y compris ses racines les plus profondes, qui sont chrétiennes. Comment ne pas voir, mon ami Abel, dans une telle accumulation de symboles, ce que nous avons de plus précieux cette capacité que possède notre Patrie française de prendre en son sein, tous ceux qui veulent devenir ses fils.

Au moment où nous allons te porter en terre, dans cette terre pétrie des ossements de nos pères (c'est cela la Patrie aussi), Abel, avec toute ta famille, tes amis, tes camarades parachutistes, je te fais le serment que nous soutiendrons Caroline et ton enfant. Que nous resterons présents auprès des tiens. Désormais c'est à Dieu que nous te confions, au travers des rites catholiques qui accompagnent nos défunts. Nous savons que tu es vivant auprès du Père. Tu as rejoint Jésus, ce Dieu fait Homme, cet innocent mort à cause de la méchanceté et la violence qui habitent trop souvent le cœur des hommes. Ton sacrifice se trouve comme enveloppé dans celui du Christ Jésus. En te retrouvant jeudi dernier, gisant sur le sol montalbanais, en prenant ta main et en voyant couler de tes blessures ce sang si rouge et si pur, je confiais au Seigneur de la Vie, cette vie qui s'écoulait de toi. Et si aucune larme ne sortait de mes yeux, comme tant de tes camarades, c'est mon cœur qui pleurait sur toute violence faite aux innocents sur cette pauvre terre. Et c'est à l'Innocent qui a versé son Sang pour nous réconcilier avec son Père, qui a versé son propre Sang en rançon pour toutes les violences, que je confiais ta belle âme.

Abel, français d'origine alsacienne et kabyle, catholique par choix, parachutiste au service de la France, que notre grand saint patron, que l'Archange Saint Michel t'accueille et te fasse entrer au sein du Père, avec le Fils et le Saint-Esprit. Amen. »

Les mains sur le ventre, sur les notes funèbres des grandes orgues de la cathédrale Notre-Dame, Caroline entre derrière le cercueil du père de l'enfant qu'elle porte. D'une pâleur sépulcrale, son visage douloureux est mangé par les larmes. Abel CHENNOUF, tombé sous les balles de la folie meurtrière, est porté par huit frères d'armes, parachutistes du 17ème RGP de Montauban. Les travées de la cathédrale sont pleines. Sous une haie de drapeaux portés par une cinquantaine d'anciens combattants du Tarn-et-Garonne, riverains, autorités locales, militaires et dignitaires religieux se sont pressés pour la bénédiction de la dépouille du jeune militaire, de confession catholique.

Trois camarades du régiment déposent un portrait d'Abel sur son cercueil, recouvert du drapeau français, son béret de parachutiste, ses médailles militaires. Concélébrée par Monseigneur GINOUX, évêque de Montauban, et Monseigneur RAVEL, évêque aux Armées, la cérémonie rend un hommage sobre et recueilli à la victime de 25 ans.
L'enfant naîtra dans deux mois.

L'aumônier et le rabbin du 17ème RGP sont présents, aux côtés des représentants des communautés protestante et orthodoxe. « Une folie a cueilli la beauté de l'enfance, la joie de la jeunesse », a dit l'évêque aux Armées pour débuter son homélie. « Ce bébé est la vie en vous, la vie d'Abel », a-t-il poursuivi en s'adressant à Caroline qui, à 20 ans, doit simultanément porter le deuil et la vie, dans un paradoxe trop cynique pour son âge.

L'enfant naîtra dans deux mois. Un garçon. Abel avait déjà fait une reconnaissance en paternité. Célébrer la vie en regardant la mort drapée du linceul bleu blanc rouge, justifier l'engagement militaire en fustigeant la violence et la guerre, l'exercice de l'évêque aux Armées n'était pas simple. «La foi est ce parachute qui permet de faire de nous, militaires, des artisans de paix au cœur même de la violence», a-t-il dit.

Le discours d'un officier du 17ème RGP a serré les gorges de l'assemblée. Après avoir loué les faits d'arme d'Abel, ses « qualités remarquables de soldat » et sa « personnalité chaleureuse et souriante », les voix masculines de tous les parachutistes présents ont rompu la minute de silence pour entonner d'un même chœur, et dans une solennité prenante, « la prière du parachutiste ». « Que Saint Michel, patron des "para", t'accueille sous ses ailes protectrices, a conclu le militaire. Adieu caporal, nous sommes fiers de t'avoir connu. »

L'ODYSSÉE D'UN ENGAGÉ VOLONTAIRE DU 5/3 RCA 1ER PELOTON (suite et fin)

« (...) Nous connaissons nos faiblesses : le peloton « Échelon » est un peloton de services et le seul véhicule blindé utilisable est l'AM « Fontenoy » avec ses deux ponts arrière faussés, son équipage occasionnel et un conducteur qui ne touche un volant d'AM que depuis quelques heures (...)

Nous n'arrivons pas à joindre l'escadron par radio. Dans le silence le plus complet et des sueurs froides nous nous préparons au pire.

Après un calme relatif, contacts avec les habitants qui n'ignorent pas notre présence, surestimations de nos moyens ? Les bruits les plus divers gonflent à nouveau et, soulagement, le convoi allemand fait demi-tour, direction vraisemblable : Dieterskirch ?

Vers 7 heures, contact est pris avec le capitaine ANDRÉ. Le lieutenant SOMMARIVA fait le compte rendu de la nuit et reçoit les instructions de rejoindre l'escadron, à l'entrée de Ulm, par la route Laupheim/Ulm via Sauggart et Delminsingen.

Préalablement le lieutenant SOMMARIVA confie à l'AM « Fontenoy » une mission de reconnaissance *« s'assurer, si possible, de l'importance de la colonne allemande et la direction prise par celle-ci »*.

Je réalise pour la première fois que j'étais devenu un acteur direct des évènements.

Il m'est facile de comprendre, au travers de ce que je ressentais dans mes tripes, ce que furent les pensées des équipages de « Verdun », « Bouvines », « Wagram » et « Ulm » projetés en avant du 1er peloton, cibles privilégiées des canons antichars et autres « panzerfaust ».

La route monte, étroite et sinueuse. Tout à coup, sur ma gauche et un peu en avant, en contrebas, j'aperçois un petit groupe de soldats allemands cherchant à franchir un petit ruisseau avec vélos et motos. FASOUZ, rapide, lâche une rafale de mitrailleuse, mais les allemands sont déjà à couvert. Confirmation : ils empruntent la même direction que nous. Arriverons-nous à Sauggart avant eux ? La tension s'accroit, les sueurs aussi. Nous continuons à monter, lentement, attentifs à tous les mouvements de terrain. Un groupe de chevreuils nous surprend, traversant devant nous pour chercher refuge sous couvert.

Nous atteignons enfin le plateau et nous nous engageons dans une descente sinueuse. Devant nous, au fond de la vallée, Sauggart apparaît et surprise désagréable, les allemands nous y ont précédé et repéré. Nous sommes pris comme dans une nasse. Le peloton est totalement engagé dans la descente et la route est bordée à gauche par une pente importante et à droite par des escarpements. Les échanges de tirs commencent aussitôt. De « Fontenoy » nous tirons au canon de 37, à vue, en espérant, sans trop y croire à leur décrochage du village ; nous affolons seulement un convoi hippomobile. À nos tirs, ils répondent avec de l'artillerie, mais les « fusants » éclatent trop court et sur notre gauche.

Ils sont trop nombreux, équipés d'artillerie plus puissante que nos 37 et nos mortiers. La situation est intenable.
Le lieutenant SOMMARIVA donne l'ordre de tenter un demi-tour malgré les difficultés du terrain. Il demande des secours d'urgence au capitaine ANDRÉ, mais l'escadron est engagé au sud de Ulm et les chars légers ne pourront arriver assez tôt.

En ce qui me concerne, conducteur inexpérimenté, j'ai les sueurs froides, mais parfaitement guidé en marche arrière vers une partie de route plus large, je parviens en cinq ou six manœuvres à me retrouver véhicule de queue en protection du peloton qui devra abandonner sur place le camion, une jeep et les remorques.

« Fontenoy » est déjà à la traîne. Arrivée au sommet de la colline, elle est accueillie par un tir nourri d'armes légères. Ils sont pratiquement arrivés à nous encercler.

L'accélérateur au plancher, l'AM en vibrations parvient à échapper à la tenaille et reprend en sens inverse la direction du village d'Uttenweiller quitté quelques heures plus tôt. Le peloton a pris ses distances et le lieutenant SOMMARIVA fixe le rendez-vous à Unlingen (ou Hailtingen) plus à l'ouest.

L'AM « Fontenoy » atteint Uttenweiller peu avant 16 heures, qu'elle traverse sans difficulté. Peu après nous sommes survolés par deux « Piper cup », avions d'observation américains. (Nous apprendrons par la suite que ces deux avions avaient été volés par des SS à une unité d'artillerie américaine).

Peu après, coïncidence ? Nous sommes survolés par deux chasseurs venant du nord. Persuadés qu'il s'agit d'avions américains, nous nous raccrochons à la grande étoile blanche peinte sur le capot moteur de l'AM. Toutefois après un passage nord-sud à une altitude qui ne nous permet pas de les identifier, ils reviennent sur nous en direction opposée (sud-nord), puis après un nouveau demi-tour foncent sur nous à basse altitude.

Au volant de « Fontenoy », mon regard est irrésistiblement attiré vers la droite. Entre la coque avant de l'AM et le canon de 37 j'aperçois un avion très bas et des impacts dans la prairie et aussitôt de la terre et de l'herbe qui tombent dans mon habitacle, une fumée noire et acre et « Fontenoy » qui « tire à droite ». Je stoppe l'AM L'équipage se réfugie dans le fossé droit. Après m'être dégagé de ma carabine qui m'entravait les jambes, je saute à mon tour dans le fossé de gauche. De l'autre côté de la route, dans leur fossé, les trois autres membres d'équipage me font signe qu'ils ne sont pas blessés. À son tour le deuxième avion fait une passe de mitraillage. Nous restons dans nos fossés respectifs. En relevant mon casque qui avait glissé sur mes yeux je m'aperçois que j'avais du sang à ma main gauche mais je ne sentais aucune douleur. Les avions que nous n'avons pas quittés du regard reviennent sur nous direction sud-nord. Appelé à la radio je remonte dans l'AM pour répondre au lieutenant SOMMARIVA qui s'inquiète de notre absence. Je fais le rapport de l'attaque, je signale qu'apparemment tout va bien. Il me demande de le rejoindre dès que possible à Ulingen (ou Hailtingen) ou de l'informer des difficultés rencontrées.

À ce même instant, mes coéquipiers toujours dans leur fossé me crient de me « planquer » les avions revenant pour une nouvelle attaque. Deux nouveaux mitraillages de « Fontenoy », c'est de l'acharnement. Descendant de l'AM je m'aperçois que ma main gauche est enflée, piquetée de trous noirs côté dos, que ma jambe gauche de pantalon est criblée de trous noirs et que ma jambe est lourde et douloureuse.

Avec mes coéquipiers nous examinons les impacts des balles sur « Fontenoy ». Ils sont nombreux. Les 3 roues droites sont à moitié affaissées, le capot blindé du moteur a été percé, des balles ont pénétré dans la tourelle et le sac de toile contenant mes effets personnels est criblé d'éclats.

Je remonte au poste de conduite et m'aperçois que deux projectiles sont passés à quelques centimètres de ma tête et provoqué deux profonds sillons dans le blindage incliné à hauteur de ma tête. Ce sont les projections de métal fondu qui ont touché ma main et ma jambe gauche.

Je mets le moteur en route : il tourne normalement. La radio ne parait pas touchée. Je passe la 1ère vitesse « Fontenoy » avance en tirant fortement sur la droite mais elle marche. Brave et fidèle « Fontenoy ».

Le MdL DEUVILLE me demande d'amener « Fontenoy » à 300 mètres de là, en bordure d'une forêt. Les trois membres d'équipage me rejoindront à pied. Plus d'avions dans le ciel. La conduite de l'AM est pénible avec les trois roues crevées et les efforts pour compenser le tirage sur la droite accentuent la douleur de ma main gauche. Ma jambe gauche n'est pas trop sollicitée, ça va.

Je récupère mes trois coéquipiers et en route pour tenter de rejoindre le peloton. Nous le rejoignons à Unligen (ou Hailtingen). On m'aide à m'extirper de mon habitacle. Ma jambe ne me porte plus. On déchire la jambe de mon pantalon. Toute la partie avant de mon genou et de la cuisse est piquetée de trous noirs cautérisés par le métal en fusion. Il en est de même pour ma main gauche. Je ne peux plus bouger les doigts à la suite de leur crispation sur le volant.

Le lieutenant SOMMARIVA me conduit à un centre de secours. Nous devons rapidement quitter le village, des éléments SS approcheraient : réalité ou intox ?

Nous arrivons à Mengen que nous avions quitté la veille. Je suis dirigé vers l'hôpital où une antenne française me prend en charge. On me fait une piqûre à la jambe droite ce qui la rend plus douloureuse que la jambe blessée. On extirpe les plus gros éclats, les autres resteront et formeront - d'après l'intervenant – de petits abcès qui rejetteront les intrus.

Dans la soirée on amène dans notre salle un blessé hurlant de douleur. J'apprendrais qu'il s'agit d'un camarade, CHAMBARETAUD voltigeur de l'AM « Ulm » (1er peloton) détruite hier à Delminsingen à 5 km de la ville d'Ulm et récupéré dans la matinée par l'escadron.

Le 25 avril je quittais l'hôpital de Mengen pour celui de Vesoul que je retrouvais pour la deuxième fois.
Le mardi 8 mai, toujours à Vesoul, j'apprendrais la signature de l'Armistice. Je n'ai ressenti aucune joie, mais soulagé et tout à coup étrangement seul. Une profonde frustration de ne pas être, en ce moment exceptionnel, aux côtés de mes camarades de « l'Escadron ANDRÉ » et plus particulièrement du 1er peloton - qui a tant souffert - pour partager avec eux ce mélange de soulagement, de joie, de tristesse, de regrets et des souvenirs pour tous nos amis disparus. Partager aussi cette immense fierté d'avoir été présent pendant ce long combat.

Après une agréable permission de convalescence à St. Pierre d'Aurillac, je rejoins le 5ème escadron du 3ème RCA, l'escadron ANDRÉ, à Wittlich près de Trèves en Allemagne le 1er juin 1945. Je retrouve l'AM « Fontenoy » en parfait état.

Le 15 septembre, le jour de mes 22 ans, j'apprends ma nomination au grade de brigadier chef et ma citation à l'ordre de la 1ère division blindée avec l'attribution de la Croix de guerre et l'étoile d'argent. Le 2 novembre, malgré plusieurs propositions, je décide de quitter l'armée pour retourner à St. Pierre d'Aurillac.

Brigadier-chef Yves LAURIOL

MESSAGES EN HÉRITAGE DU GÉNÉRAL BIGEARD

Extraits de « Adieu ma France »

« Adieu ma France (…) Tu n'es plus celle que j'ai connue, le pays du respect des valeurs, de l'hymne et du drapeau, le pays de la fierté d'être français. Adieu ma France des trafics en tous genres, du chômage, de l'islamisme, de la polygamie, du laxisme, de la permissivité, de la famille décomposée… Adieu ma France réduite à l'état d'urgence, ma France déconstruite, en guerre avec elle-même. Je veux, néanmoins, demeurer optimiste et croire en ton sursaut. Mais qui te sauvera ? »

« Islamisme »
Oui c'est sérieux ! Très sérieux même, car le voile n'est qu'une étape, la première, pour imposer à la France, comme à tous les pays occidentaux, des conceptions qui sont radicalement étrangères à notre identité, à notre histoire et à notre culture.
On commence par le voile puis on risque de finir par accepter que certaines femmes adultères soient lapidées. À ce rythme on tolérera un jour la polygamie et, pourquoi pas, l'excision ! Eh bien, je prends le pari qu'en France, d'ici quelques années, les idolâtres du politiquement correct feront passer pour un acte de racisme insupportable le fait de refuser à des musulmans français ou vivant en France de s'adresser à des tribunaux religieux, appliquant un droit à la fois moyenâgeux et inhumain.

Je souhaite vivre encore dans une société française fière de ses racines et de sa spécificité. Et ce n'est pas une question de couleur de peau. C'est une question d'état d'esprit, d'attitude. Aujourd'hui, défendre l'identité française vous fait souvent suspecter d'être un suppôt du Front national, ce qui n'est absolument pas le cas en ce qui me concerne. J'ai du respect pour un LE PEN, tout comme pour Arlette LAGUILLIER parce que tous deux sont adeptes de ma devise « Être et durer » !

« Nos dirigeants doivent être des gens propres, irréprochables, ce ne sera qu'à cette seule condition qu'on pourra au moins les écouter et les prendre au sérieux. »

« C'est donc à un réarmement moral du pays que je veux appeler en rédigeant ces pages, afin de conjurer la menace qui risque de nous engloutir corps et biens. Je pourrais, sur les affaires, rédiger des livres entiers. Mais en résumé, que faut-il retenir de ce constat ? Tout simplement que, pour sortir la France de sa torpeur, l'une des toutes premières conditions est de restaurer la morale publique dans le pays. »

« UN SILENCE D'ÉTAT »

Extrait de « Victimes oubliées » par Guy PERVILLE. Revue « La lettre de Veritas » n°159 janvier-février 2012

« (…) fondé sur la consultation systématique, obtenue par dérogation, de toutes les sources d'archives permettant de se renseigner sur le sort des disparus civils européens de la guerre d'Algérie**, enlevés entre 1955 et 1963 (dont la grande majorité le fut après le cessez-le-feu du 19 mars 1962** : archives nationales sections d'Outre-mer à Aix en Provence, archives nationales de Paris (CARAN), archives du ministère des affaires étrangères à Nantes, centre des archives contemporaines de Fontainebleau, archives du service historique de la Défense à Vincennes, archives du Comité international de la Croix Rouge (CIRC) à Genève, et enfin archives du Service central des rapatriés à Couloumiers-Chaniers (Dordogne).

Consultables, suivant la loi de 1979 toujours en vigueur, que 60 ans après la fin de la guerre d'Algérie, soit à partir de juillet 2022, (…) le premier ministre François FILLON a accordé des dérogations sans plus attendre (…)

(…) désormais il ne sera plus admissible de l'ignorer (…)
(…) ces documents nous montrent un tableau tout différent : la généralisation de la torture contre les membres supposés de l'OAS par le FLN, mais aussi par des forces policières françaises illégales (les « barbouzes ») ou légales (le « mission C ») qui auraient même transmis aux anciens « rebelles » algériens des listes de suspects d'appartenir à l'OAS avant même le cessez-le-feu du 19 mars 1962 !

Les accords d'Évian avaient prévu la libération de tous les prisonniers des 2 camps le 8 avril (…) c'est alors qu'a commencé l'escalade des enlèvements de civils qui a culminé durant l'été 1962 (…) entre le 1er novembre 1954 et le 31 décembre 1962, 1 583 personnes ont été dénombrées disparues présumées décédées par l'historien Jean-Jacques JORDI ; 171 personnes disparues dont le sort reste incertain et 123 personnes enlevées dont les corps ont été retrouvés et inhumés (…)

(…) la très grande majorité des disparus a été enlevée en 1962 (543 cas entre le 19 mars et le 3 juillet, 660 cas entre le 4 juillet et le 31 décembre) et que les deux départements marqués par les plus grands nombres d'enlèvements sont ceux d'Alger (40,35 %) et d'Oran (35,66 %).

Jean-Jacques JORDI signale des faits que l'on a trop longtemps préféré ignorer : tortures, viols de femmes (voire prostitution) et prises de sang forcées, jusqu'à la mort des victimes (…)

(…) on a peine à comprendre la passivité imposée aux militaires français, et l'interdiction de toute intervention sans l'accord des nouvelles autorités algériennes à partir de la proclamation des résultats du référendum d'autodétermination le 3 juillet 1962 (…)

(…) comme l'a remarqué Bernard TRICOT, la politique algérienne du général DE GAULLE était comparable à un éventail d'abord largement ouvert, qui peu à peu se réduit à une seule ligne. Et comme l'a remarqué plus récemment Jean LACOUTURE, en citant le secrétaire du général, celui-ci avait terminé la première rédaction des pages de ses Mémoires d'espoir consacrées au règlement de l'affaire algérienne, par cette phrase qui n'était pas forcément un signe d'auto-complaisance *: « Et que Dieu me prenne en pitié »* (…)

(…) et par les milliers de municipalités inspirées par la FNACA, lesquelles commémorent par des plaques de leurs rues le « 19 mars 1962, fin de la guerre d'Algérie » le livre de Jean-Jacques JORDI est la meilleure réfutation de cette prise de position partisane (…)

Conclusion :
Hocine AÏT-AHMED (l'un des neuf chefs historiques du FLN) :
« L'exil des Pieds-Noirs est une tragédie humaine (…) une faute terrible pour l'avenir politique, économique et même culturel, car notre chère patrie a perdu son identité sociale. Avec les Pieds-Noirs et leur dynamisme, je dis bien les Pieds-Noirs et non les Français, l'Algérie serait aujourd'hui une grande puissance africaine. Il y a eu envers les Pieds-Noirs des fautes inadmissibles, des crimes de guerre envers des civils innocents et dont l'Algérie devra répondre au même titre que la Turquie envers les Arméniens ».

BÉNÉVOLAT

« Avant de chercher des solutions miracles regardons ce qui existe déjà. Par exemple, en France, il y a 28 millions d'actifs, mais aussi 11 millions de bénévoles. Sur ces 11 millions de bénévoles, environ 50 % ont plus de 60 ans. Qu'est-ce que cela veut dire ? Qu'il y a des tas de gens qui assurent des activités économiques sans être payés pour le faire. La même erreur d'appréciation se retrouve avec les femmes au foyer.

Elles représentent une activité énorme qui n'est pas toujours comptabilisée. Elles occupent pourtant un secteur stratégique. Souvenons-nous que la moitié du budget de l'État est consacrée à l'éducation. Ce n'est pas parce que nous ne voyons pas le travail éducatif des femmes au foyer que sa valeur n'existe pas ».

Pierre-Yves GOMEZ
Économiste et professeur de stratégie à l'École de management de Lyon,

Il tient une chronique mensuelle au Monde et dans Famille Chrétienne

DES NOUVELLES DE NOS AMIS

Merci au colonel Daniel FILLON, président de l'amicale des Anciens du 4ème de Chasseurs d'Afrique, d'avoir bien voulu nous adresser son bulletin n° 24 de mars 2012.

Vu dans ce bulletin en page 2 des nouvelles concernant l'UNACA et la nouvelle fédération FCCA (nouvelles prenant à contre pieds celles qui m'avaient été communiquées précédemment).

« (…) Au sujet de l'UNACA, je dois vous informer que les décisions de cette union dans la fédération ont été freinées sans raison majeure par son comité de novembre 2011 (peu de Chasseurs présents à Floing – devenir non assuré du mémorial propriété de l'UNACA – plus de subventions données à l'UNACA par les AC et la mairie de Paris).

En conséquence comme son président et son trésorier/secrétaire quittent leur fonction en 2012, j'ai demandé qu'il soit ajouté un point sur le « DEVENIR DE L'UNACA » à l'ordre du jour de l'AG de l'UNACA de mars à Saumur en proposant des réponses aux motifs ci-dessus dans le cas de dissolution. D'autre part, j'ai demandé aussi qu'il soit indiqué dans le compte-rendu de celle-ci que *« l'amicale du 4ème Chasseurs d'Afrique ayant adhéré officiellement (AG de 2011) à la FCCA se retirera de l'UNACA à compter du 1er octobre 2012 en cas de non remplacement de la présidence à cette date et adhérera directement à la FCCA »*. Cette décision d'adhérer directement vient compléter la décision 11 de l'AG de l'amicale du 4e RCA de 2011 ».

« (…) Reste maintenant à faire le point sur la succession du président de notre amicale, à ce jour je n'ai reçu aucune candidature pour me remplacer (…) ».

« (…) J'avais annoncé que je dissoudrais l'amicale au 1er janvier 2012, je ne l'ai pas fait pour deux raisons, (…) la seconde est due à la situation floue de remplacer l'UNACA par la Fédération. Je ne quitterai que lorsque l'avenir de notre amicale sera assuré dans une structure garante du maintien de l'esprit Chasseurs d'Afrique et qui assure la pérennité de la mémoire du régiment : Etendard, salle d'Honneur, tradition, mémorial de Fougemol, cérémonie annuelle du Souvenir (…) ».

ADAGES, MAXIMES, SENTENCES, PENSÉES, DISCOURS …

« Le droit du sol c'est cette aberration qui équivaut à prétendre qu'un cheval né dans une étable serait une vache (…)

Alain SANDERS journal « Présent »

« Le monde est dangereux à vivre ! Non pas tant à cause de ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire »

Albert EINSTEIN

« À force de tout voir on finit par tout supporter (…)
À force de tout supporter on finit par tout tolérer (…)
À force de tout tolérer on finit par tout accepter (…)
À force de tout accepter on finit par tout approuver (…) »

Saint AUGUSTIN

« Des Turcs, des Mameluks, des Perses, des Tartares.
Bref, par tout l'univers tant craint et redouté,
Faut-il que par les siens luy-mesme soit douté ?
France, de ton malheur tu es cause en partie ;
Je t'en ay par mes vers mille fois advertie :
Tu es marastre aux tiens, et mère aux estrangers,
Qui se mocquent de toy quand tu es aux dangers,
Car sans aucun travail les estrangers obtiennent
Les biens qui à tes fils justement appartiennent. »

Pierre de RONSARD (1524 – 1585)
Discours à G. des Auxiels
Œuvres complètes de Ronsard,
éd. La Pleiade, tome II, page 568

« L'islam n'est plus à considérer comme une simple religion mais comme un fait politique majeur de notre temps (…) C'est un phénomène absolument socio-politique, c'est une idéologie de lutte, c'est une idéologie d'agression »

Dalil BOUBAKEUR
Recteur de la grande mosquée de Paris

Islam et immigration
« C'est très bien qu'il y ait des Français jaunes, des Français noirs ; des Français bruns. Ils montrent que la France est ouverte à toutes les races et qu'elle a une vocation universelle. Mais à condition qu'ils restent une petite minorité. Sinon, la France ne serait plus la France. Nous sommes quand même avant tout un peuple européen de race blanche, de culture grecque et latine et de religion chrétienne. Qu'on ne se raconte pas d'histoire ! Les musulmans, vous êtes allés les voir ? Vous les avez regardés avec leurs turbans et leurs djellabas ? Vous voyez bien que ce ne sont pas des Français. Ceux qui prônent l'intégration ont une cervelle de colibri, même s'ils sont très savants. Essayez d'intégrer de l'huile et du vinaigre. Agitez la bouteille. Au bout d'un moment, ils se sépareront de nouveau. Les Arabes sont des Arabes, les Français sont des Français. Vous croyez que le corps français peut absorber dix millions de musulmans, qui demain seront vingt millions et après-demain quarante ? Si nous faisions l'intégration, si tous les Arabes et les Berbères d'Algérie étaient considérés comme Français, comment les empêcheriez-vous de venir s'installer en métropole, alors que le niveau de vie y est tellement plus élevé ? Mon village ne s'appellerait plus Colombey-les-Deux-Eglises, mais Colombey-les-deux-Mosquées »

Charles DE GAULLE, 5 mars 1959
Propos rapportés par Alain PEYREFITTE

IN MEMORIAM

Nous avons été informés par Madame PALLUAT de BESSET du décès de sa maman, Madame des MOUTIS, veuve du général des MOUTIS, survenu le 7 décembre 2011 à la suite d'une chute.

Mademoiselle Rose GABLE est décédée le 15 janvier 2012 dans sa maison de retraite à Lure où elle a terminé une vie de 97 ans remplie d'actions méritoires, de générosité et d'affection pour les autres.

Le chef d'escadrons Marcel-Roland MAURICE nous a quittés le 26 janvier. Il est décédé à Paris et repose maintenant auprès de son épouse Lucienne à Mas-Grenier (82).

Nous avons été informés par le brigadier Jean-Pierre MOLINA du décès le 18 février de l'un de nos camarades, Laurent ELISSONDE.

Le maréchal des logis Marc VANDENBOSSCHE nous a informé du décès de son frère d'arme de notre camarade le MdL Lucien PRUVOST qui nous a quittés le 5 avril 2012. Ses obsèques ont eu lieu en l'église St Vaast de Courcelles-les-Lens (62) suivies de l'inhumation au cimetière de Sallaumines (62).

Il avait servi au 3ème RCA de mi 1959 à fin 1960, 2ème escadron commandé par le capitaine PRÉAUD, au 1er peloton sur l'EBR « Bourgogne », chef de voiture. Il était titulaire de la Médaille Militaire.

Nous venons d'apprendre par notre camarade le CES Auguste DEYMIER le décès de son épouse il y a 4 mois. Elle était âgée de 99 ans.

À toutes les familles éprouvées l'Amicale adresse ses condoléances émues et les assure de son amitié.

NOUVEL ADHÉRENT

Nous avons le plaisir d'accueillir parmi nous :

Jean-Jacques ANTOINE
8 allée Saint Martin
94420 Le Plessis Trévise
Tél : 01 45 76 57 12 06 12 52 13 25
jj.antoine@club-internet.fr

il a servi au 11ème Cuirassiers à Orange du 05 juillet 1961 au 22 novembre 1961 et au 3ème RCA à Elma el Abiod du 23 novembre 1961 au 29 janvier 1963.

JJ ANTOINE (n°1 à droite), à la garde poste de police à Elma el Abiod Noël 1961

REMERCIEMENTS

De madame Jean-Marie CUNY (son mari a été victime d'un AVC)

« (…) on est obligé de constater que le nombre des anciens de 40 s'éclairent. Nous aurons 92 ans. Avec nos amitiés (…) »

De madame DELMONT :

« (…) Je vous remercie pour les bulletins reçus très régulièrement et que je lis avec beaucoup d'intérêts. Le dernier de janvier 2012 relatant les souvenirs de guerre de MM LAURIOL et MAURICE m'ont ramené à l'époque de mon mari nous évoquant ses souvenirs. Ce sont les mêmes dates, les mêmes souffrances et les mêmes joies qu'ils ont vécu au sein de l'escadron ANDRÉ. Il me semble entendre mon mari et cela m'a beaucoup touchée. C'est loin… mais le temps n'efface rien. Toute sa vie, il est resté fidèle à l'escadron ANDRÉ et à ses camarades de guerre. Il en était fier et je le comprenais (…) ».

Suite au décès de Fernand POUJOL le 08/07/2011, madame Fabre nous a adressé ces quelques mots :

« (…) Merci à tous les Anciens et le bureau pour les condoléances. Je continuerai à vous revoir (…) ».

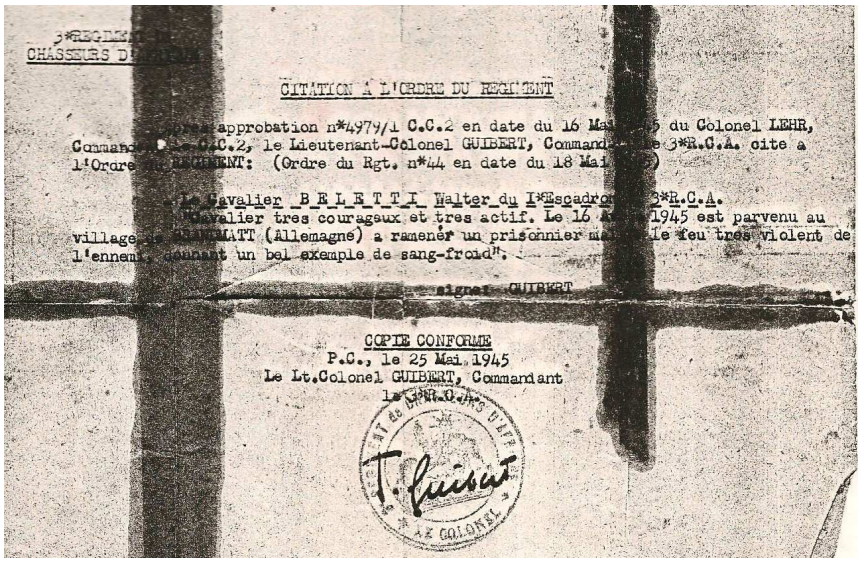
AVIS DE RECHERCHE

Jean-Jacques BELLETTI recherche des informations concernant son père Walter BELLETTI.

Ce dernier (décédé en 1988) était au 3ème peloton du 1er escadron/3 RCA – CC2 en 1944-1945

Quelques renseignements :
- Char « Bayard II »
Souvenir du lieutenant GENTIEN, chef du 3ème peloton et d'un autre nom ROMAIN ?

- Char « Desaix »
À son retour d'Allemagne Walter BELLETTI a été cantonné au château de Montsoult (Val d'Oise).
Il a été démobilisé en 1945.



CITATION A L'ORDRE DU REGIMENT

approbation n*4979/1 C.C.2 en date du 16 Mai du Colonel LEHR, Command C.C.2, le Lieutenant-Colonel GUIBERT, Command 3*R.C.A. cite a l'Ordre REGIMENT: (Ordre du Rgt. n*44 en date du 18 Mai)

Le Cavalier B E L L E T T I Walter du I*Escadron 3*R.C.A.
"Cavalier tres courageux et tres actif. Le 16 A 1945 est parvenu au village de NEUMATT (Allemagne) a ramener un prisonnier ma le feu tres violent de l'ennemi, donnant un bel exemple de sang-froid".

signe: GUIBERT

COPIE CONFORME
P.C., le 25 Mai 1945
Le Lt.Colonel GUIBERT, Commandant
le 3*R.C.A.

Les photos illustrant cet article nous ont été communiquées par son fils Jean-Jacques qui n'a malheureusement pas d'indication sur les lieux et dates

Sur les 2 photos ci-contre, Walter BELLETTI est le 1er à gauche

Merci à qui pourrait avoir des informations complémentaires à fournir pour son fils.

Un merci particulier à Jean-Pierre MOLINA qui a bien voulu donner un axe de recherche à Jean-Jacques BELLETTI.

COMMÉMORATION NATIONALE

10 mai 2012

La Fédération des Chars de combat et l'Union Nationale de l'Arme Blindée Cavalerie Chars organisent le 95ème Anniversaire de l'attaque des chars d'assaut à Berry-au-Bac.

Le programme de la journée est :

- 09 h 00 / 09 h 30 : Accueil des participants
- 09 h 30 / 10 h 30 : Cérémonie religieuse
- 10 h 45 / 10 h 55 : Accueil des autorités
- 11 h 00 / 11 h 30 : Cérémonie militaire
- 12 h 00 / 13 h 00 : Aubade, exposition de blindés, vin d'honneur
- 13 h 00 : Déjeuner de cohésion

La participation de cette journée est de 30,00 € par personne. Les réservations se font par chèque à l'ordre de « FÉDÉRATION DES CHARS DE COMBAT ». Réponse et règlement, à faire parvenir au plus tard le **21 avril 2012**, à la :

Fédération des Chars de Combat - 501ème Régiment de Chars de Combat
Quartier Delestraint - 51401 Mourmelon-le-Grand
: fdcc@hotmail.fr

Les inscriptions seront prises dans l'ordre de réception des réponses.

LES JOURNÉES DE LA CAVALERIE

12 et 13 octobre 2012

Dans le cadre du rassemblement annuel des Journées de la Cavalerie, l'UNABCC qui réunit toutes les Amicales et Fédérations de Cavalerie, propose des manifestations exceptionnelles à Paris, regroupées en deux jours :

- le vendredi 12 octobre, colloque à l'École militaire (*programme à venir*),
- le samedi 13 octobre, la Messe de la Cavalerie suivie d'une prise d'armes dans la cour des Invalides, et d'un buffet à l'École militaire. Déroulement de cette journée.
  - 10 h 00 : Messe traditionnelle à la mémoire des Cavaliers morts pour la France aux Invalides
  - 11 h 15 : Cérémonie militaire dans la Cour d'Honneur des Invalides
  - Un buffet à l'École Militaire clôturera la matinée
  - 15 h 00 : Assemblée générale de l'UNABCC. (École militaire)

Le Chef d'état-major de l'armée de terre parraine ces manifestations dont le projet est porté par le général, commandant les Écoles militaires de Saumur et l'École de cavalerie, et l'UNABCC qui rassemble toutes les Fédérations et Amicales de cavalerie.

Il s'agit de marquer, en 2012, une étape importante de l'histoire de la Cavalerie française : la signature du décret du 24 novembre 1942 (motivé par le, drame de juin 1940), qui regroupe au sein de l'Arme Blindée tous les personnels et les matériels blindés et chars présents à l'époque dans les rangs de l'Infanterie et de la Cavalerie, rassemblant ainsi l'ensemble des unités blindées existantes et constituant une force cohérente pour remplir les missions majeures que sont : *Renseigner*, *Couvrir*, *Combattre*. La Cavalerie actuelle est directement issue de cette décision qui lui confère ses qualités essentielles avec des capacités sans cesse adaptées aux défis opérationnels du combat interarmes et interarmées.

Le colloque, qui traitera non seulement des leçons de l'histoire mais aussi des conflits en cours, aura pour thème :

« De la Cavalerie dans les opérations militaires : ruptures et continuités »

Tirant des enseignements de l'histoire, il s'attachera à cerner et à débattre sur les capacités opérationnelles et humaines attendues dans les engagements du siècle présent. Il fera intervenir des témoins des combats d'hier et d'aujourd'hui et laissera une large part aux échanges.

Destiné à un large public, militaire et civil, professionnel et universitaire, ce colloque sera un des points forts de ces manifestations.

Vous trouverez tous les renseignements sur le site, prochainement : www.unabcc.org

Le nouvel outil, créé tout récemment, vient multiplier d'une manière significative les occasions de communiquer et de nous faire connaître ; il s'agit du nouveau site de l'Union dont l'URL est : www.unabcc.org. Son évolution est fulgurante car à la fin avril, ce site a déjà reçu plus de 100 000 visiteurs.

N'hésitez pas à le visiter.

Christian BUREAU
Rédacteur en chef - webmestre UNABCC

Fédération des Chasseurs et des Chasseurs d'Afrique de la Cavalerie Blindée

La première assemblée générale de la Fédération des Chasseurs et des Chasseurs d'Afrique de la Cavalerie Blindée (FCCA) a eu lieu le 23 mars 2012 à l'École de Cavalerie, amphithéâtre Murat. Elle a été suivie d'un dépôt de gerbe au monument aux morts de la Cavalerie à 12 heures. L'assemblée était présidée par le général POSTEC, élu à titre provisoire par l'assemblée constitutive de la fédération le 14 avril 2011. Le président était entouré du bureau et du conseil d'administration (également élus à titre provisoire le 14/04/2011).

367 personnes, adhérents directs ou via leur amicale, étaient présentes ou représentées. Compte tenu de l'importance de cette assemblée générale, tous les présents se sont inscrits sur les listes prévues à cet effet, les pouvoirs comptabilisés, et ces listes ont été archivées.

Le colonel LAMBERT a présenté le tableau ci-dessous qui résume la situation début mars 2012. Plusieurs amicales de Chasseurs sont en attente de décision par leur propre assemblée générale. Ces amicales n'ont pas pris décision en 2011 faute de précision sur les objectifs et les moyens, notamment financiers, de la fédération. Ces précisions sont maintenant apportées, et le montant des cotisations est connu. La répartition actuelle est :

Amicale	Président	Commentaire	Adhésion
1er RCh		En attente	
3ème RCh - 3ème RCA	Colonel BUREAU		Non
4 - 13ème RCh	Colonel ORTIS		Oui
5 - 9ème RCh	Colonel BESSON		Non
7ème RCh	Lcl BOURRY	AG en mai 2012	
8ème RCh	Colonel BOSCAND		Oui
11èème RCh	M. BLANC	AG avril 2012	
12ème RCh	Général DE SURY		Oui
18ème RCh	M. LEGENDRE	AG septembre 2012	
1er RCA	Colonel GILLIUM		Non
2ème RCA - 2ème RCh	M. NELH		Oui
4ème RCA	Lcl FILLON		Oui
5ème RCA	M. POTHIER		Oui
6ème RCA	M. GONGUET		Oui
7ème RCA	M. PACCARD	Membres individuels	Oui
9èmeRCA	Lcl AZÉMA	Amicale dissoute-Membres individuels	Oui
11ème RCA	M. IMBERT	Ne répond pas	
12ème RCA	M. FABBRY (par intérim)	En attente	
UNACA	CES CASTANIER		Oui
UNACA Nord	Mdl-C SCOTTO D'APPOLONIA		Oui
FCCA	Général POSTEC	Membres individuels	Oui

Les montants des cotisations demandées via les bulletins d'adhésions ont été validés par l'assemblée générale :
- membre individuel: 25,00 € / - amicale ou groupe : nbre de membres x 2,00 €, cette cotisation incluant la quote-part à reverser à l'UNABCC /- membre bienfaiteur : > 30,00 € / - membre honoraire : exonération.

Composition du bureau et du conseil d'administration
Le président POSTEC rappelle d'abord que les présidents d'amicales ou de groupes adhérents à la fédération sont membres de droit du conseil d'administration.

- président : *Général Daniel POSTEC* / - vice-président : *Lieutenant-colonel Henri AZÉMA* / - trésorier général : *Jean-Pierre COINTEPAS* / - trésorier adjoint : *Yann DE LAMBILLY* / - secrétaire général : *Colonel Francis LAMBERT*.

Le conseil d'administration se compose donc de ces personnes, élues pour trois ans, et des présidents des amicales ou groupes adhérents :
- *Colonel François ORTIS* / *Colonel Claude BOSCAND* / *Général Charles DE SURY D'ASPREMONT* pour les amicales de Chasseurs ;
- *Monsieur Jean-Marie NELH* / *Lieutenant-colonel Daniel FILLON* / *Monsieur Bernard POTHIER* / *Monsieur André GONGUET* / *Monsieur IMBERT* / *Monsieur Raymond FABBRY* / *Chef d'escadrons François CASTANIER*, *Maréchal des logis-chef Gérard SCOTTO D'APPOLONIA* pour les amicales et groupes de Chasseurs d'Afrique.

Devenir de l'UNACA :
Le président CASTANIER annonce que, lors de l'assemblée générale de l'UNACA du 22 mars à Saumur, aucune décision n'a été prise concernant le devenir de l'Union.

La question du mémorial de Floing, quant à elle, est résolue, puisque le président POSTEC a annoncé que la fédération est en mesure de prendre la responsabilité des commémorations futures, et d'engager les pourparlers avec le Souvenir Français pour la propriété du site.

Dès 2012, le président CASTANIER associe le général POSTEC à toutes les démarches annuelles qu'il engageait au titre de l'UNACA, notamment les demandes de subvention et la préparation de Floing.

Le général POSTEC a présenté un projet de logo et d'insigne pour la FCCA, qu'il a fait réaliser par une infographiste. C'est une sabretache à bordure d'argent, taillée de sinople et d'or, barrée d'azur. Les meubles de l'insigne sont un huchet (cor ou grêlier) pour les Chasseurs, un taconnet (ou casquette) de Chasseurs d'Afrique, un sabre, et un profil de blindé léger (AML 90). Les observations de l'AG portent principalement sur l'apparence floue du profil de blindé, peut-être due à la couleur trop foncée du vert « Chasseurs ». Le président a pris note de ces observations et indique que le projet va encore être travaillé.

Christian BUREAU
Extrait du CR de l'AG de la FCCA

LE PETIT CHANTEUR « RAPHAËL »

Chanson **« LE PATRIOTE »**

En voici quelques extraits éloquents :

« Si j'étais moins intelligent / Si j'avais pas ma carte de lâche / Je leur foutrais mon pied dans les dents / Je ne leur faciliterais pas la tâche / En première page des magazines / Ils sont partout dégueulant / Leurs réformes et leur grippe porcine / Le bon peuple et son président. » / « Il faut chanter la Marseillaise / Et avec la main sur le cœur / Moi je la siffle avec les Beurs / Prie pour qu'au foot on soit de la baise / L'ordre moral est bien partout / La démago de gauche à droite / J'aime mieux attendre qu'ils soient bien saoul / Avant de me battre ».

Lettre ouverte en réponse à Raphaël :

« Pour mettre en valeur ces paroles hautement patriotiques, vous avez organisé une lamentable mise en scène, en enfourchant la statue de Jeanne d'Arc (place des Pyramides) et en chuchotant, à l'oreille de ce symbole de la France, combien vous méprisiez ce pays »

« Si vous n'êtes pas content de la France, la porte est ouverte. Grande ouverte.
Nous n'avons que faire de « rebellocrates » qui croient monter des barricades quand ils se contentent de gravir prudemment une échelle sous l'œil complice d'une caméra. Et sachez que si vous vous permettez encore une fois de peloter aussi bêtement une statue de Jeanne d'Arc, il y aura sans doute quelques bons français pour vous rappeler un peu vigoureusement avec des méthodes de l'époque, ce que fut cette bergère de quinze ans pour des milliers de français désespérés.

Ce n'est pas parce que vous avez beaucoup d'argent, une petite gueule d'amour de Rimbaud en mal de talent, et l'admiration des bobos des rives gauche et droite, que vous pouvez vous permettre de donner des leçons aux Français.
Ces français que vous jugez « désolants », bramez-vous. Certes quand ils tolèrent qu'un adolescent attardé de 35 ans leur donne des leçons de vie. Votre chanson et son clip offensent les millions de personnes qui sont mortes pour la France ; vous marchez sur un sol trempé de larmes et de sang, un sol qui a pu garder son nom et son âme grâce à des hommes et des femmes qui se sont sacrifiés pour que vous ayez un jour la possibilité de vivre libre dans ce pays sur lequel vous crachez aujourd'hui »

« Papa-maman avocats, enfance à Boulogne, scolarité à Henri IV, épouse qui, pendant que vous caracoliez sur la statue de Jeanne d'Arc, assistait à la Fashion Week : on ne peut pas franchement dire que vous êtes des damnés de la terre ».

« Je vous invite donc à aller vous promener du côté des Mureaux ou de la Courneuve : ce seront des travaux pratiques très instructifs, je n'en doute pas. Vous verrez alors ce que pensent réellement ces Beurs dont vous parlez, et avec lesquels vous rêvez de siffler la Marseillaise. Vous allez connaître le sens des mots « bolosser » et « face de craie ».

Et j'ose espérer que vous mesurerez alors le courage de ceux qui osent se dresser contre cette inadmissible violence antifrançaise et anti blanche qui gangrène notre pays. Car les gens de courage ce ne sont pas Zazie, Judith Godrèche, Christophe Willem et vous-même : vous vous indignez très confortablement, derrière des micros ou sur des plateaux TV, vous vous battez contre des moulins à vent, et avez l'impression qu'en défendant l'antiracisme ou le maintien des Roms en France, vous êtes dans l'irrévérence, alors que ce gouvernement que vous critiquez donne depuis des années des millions d'euros à des associations qui pourfendent les mêmes méchants que ceux que vous désignez d'un doigt lisse bordé de cachemire.

Votre chanson sue le mépris. Mépris pour le peule, mépris pour ses inquiétudes, mépris pour ses souffrances. Mépris pour les symboles d'un pays qui ne doit pas être si atroce que cela, puisque tant de gens veulent y rentrer et y rester.

Quel sera le prochain acte de bravoure et de folie artistique du mutin de Panurge (merci Philippe MURAY pour cette belle invention) que vous êtes, Monsieur. Déféquer devant le Panthéon ?

En vous posant en pseudo résistant, vous vous inscrivez au contraire parfaitement dans l'histoire des collabos et des traîtres qui ont sali notre pays. Vous êtes de ceux qui, depuis plus de trente ans, forcent les Français à se battre la coulpe en permanence, à rougir de leurs valeurs et de leur histoire, à cracher sur tout ce qui est digne et respectable dans un des rares pays où on ne vous colle pas au gnouf pour des propos comme les vôtres.

J'ai 25 ans, Monsieur, je suis française, et fière, quoi qu'il arrive, de mon pays. Aucune nation, jamais n'est parfaite. Mais j'ai la chance de faire partie d'une grande et belle histoire, j'ai derrière moi des siècles d'héroïsme et de grandeur. J'essaie d'en être digne, tant bien que mal. Alors quand je vois un si petit freluquet s'estampiller bouffon d'une cour et d'un système qui lui rapportent tant d'argent et de médiatisation, je ne peux que me dresser, du haut de ma jeunesse et vous rappeler à l'ordre.

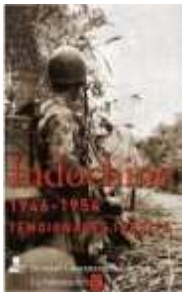
Au nom de cet hymne que vous raillez, de cette Jeanne d'Arc dont vous vous servez, veuillez, Monsieur HAROCHE, avoir un peu d'humilité, d'intelligence, et de décence. Vous n'êtes pas Guy MÔQUET ni Emile ZOLA. Mais un petit parisien conformiste dont le plus grand acte de bravoure de sa vie aura sans nul doute été de monter sur une échelle, place des Pyramides, sans un harnais de sécurité.

Myriam PICARD »

BIBLIOGRAPHIE

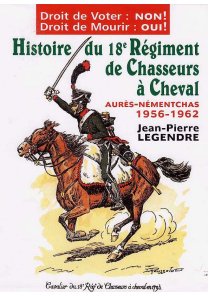
« LES ÉCURIES du CARROUSEL à FONTAINEBLEAU », cinq siècles d'histoire équestre. Dès 1515, François 1er choisit le site du Carrousel dans les jardins du château de Fontainebleau pour y implanter ses écuries de chasse à courre. Depuis cette date, en ce lieu unique en France, se sont succédées, sans discontinuité, de multiples générations de cavaliers et de chevaux. Tout d'abord royales puis impériales et enfin militaires, ces écuries ont vu passer de nombreux souverains et dirigeants de l'État Français. Cet ouvrage retrace, pendant cinq siècles, l'histoire de ces lieux, de ces hommes, de ces chevaux et à travers eux l'histoire équestre à Fontainebleau, l'évolution fonctionnelle de l'équitation et enfin de l'utilisation du cheval au combat. Lieu phare du développement de l'équitation sportive et de l'équitation de loisir, le site du Carrousel a accueilli le Cadre Noir pendant la deuxième guerre mondiale et a été la source d'une multitude de médailles olympiques. Illustré par une iconographie variée retraçant chaque époque et enrichie par le talent du photographe Jean-François LECLERCQ, ce livre nous fera découvrir le véritable berceau du cheval à Fontainebleau.

Son auteur, le colonel ARNAUD DES LIONS est le médecin vétérinaire du CSEM (8ème Dragons) à Fontainebleau. Au prix unitaire de **48,00 €** + frais de port **8,00 €**. Commande, accompagnée d'un chèque de règlement, adressée aux : Éditions Michel DE SEGUINS - 19 rue Paul Séramy - 77300 FONTAINEBLEAU



« Indochine » Seize soldats, anciens du corps expéditionnaire français en Extrême-Orient racontent leur guerre d'Indochine. Ils étaient alors jeunes officiers ou sous-officiers. Leur regard de cadres au contact de la troupe s'écarte de l'histoire officielle et des rapports d'état-major. Ils nous donnent aussi les réflexions que leur inspirent ces événements avec le recul du temps. Leur témoignages inédits sont accompagnés d'une riche iconographie, elle aussi inédite. Ils évoquent aussi à de nombreuses reprises un aspect mal connu du conflit : ces Vietnamiens qui combattaient aux côtés de l'armée française pour l'indépendance de leur pays. Broché : 16 x 24 cm, 256 pages, 70 illustrations.

Au prix unitaire de **23,00 €** + frais de port **5,00 €**. Commande, accompagnée d'un chèque de règlement, adressée à : LA SABRETACHE - 7 rue Guersant - 75017 PARIS



« **Histoire du 18ème Régiment de Chasseurs à cheval** » Histoire d'un régiment et de ses jeunes héros mais aussi histoire d'une époque et d'une société qui ne sera plus car ces jeunes ne sont plus, les temps ont changé, les mœurs ne sont plus ceux d'antan : génération d'après guerre et d'après misère : Travail et Patrie et pourquoi pas Liberté, mais de marcher et lutter. Égalité - Fraternité ces mots de François Antoine MONORO inscrits depuis 1792 sur le fronton des édifices publics ont été les nôtres tant la solidarité nous a soudé à jamais.

Égalité des combattants pour qui le sort était le même - Fraternité des armes que seules des situations extrêmes peuvent permettre.

Avec cette armée de jeunes français de souche métropolitaine et de souche Nord-africaine venez parcourir le bled, grimpez avec eux et les harkis les djebels, découvrez les paysages lunaires où ils ont eu froid, chaud, soif, tour à tour chasseurs et gibier ; découvrez le rôle des SAS (Section Administrative Spécialisée), faites connaissance avec le toubib qui soigne et vaccine une population de nomades, avec les appelés qui font l'école et apprennent à de jeunes chaouïas menuiserie, maçonnerie ...

Ce livre vous parle de notre vie passée, de l'engagement des derniers jeunes français mobilisés au service de la France à un âge où courtiser Manon ou Margot était plus logique que de chanter Madelon. Jeunes de lieux et conditions sociales différentes mais tous unis dans un même combat.

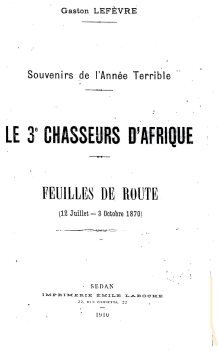
Ils sont vos frères, vos parents, certains sont hélas disparus, apprenez et faites savoir ce qu'ils ont vécu loin de tout, isolés du monde jusqu'à 18 mois , marchant jour après jour, inlassablement, vivres et courrier parachutés. Tous ne vous l'ont pas dit, **à travers ce livre ils vous parlent.** La préface est du général (2S) Clément DE LA RUELLE.

Au prix unitaire de **33,50 €** (port compris) par chèque à ordre de Amicale des Anciens du 18ème RCh et à adresser chez le président : Monsieur Jean Pierre LEGENDRE - 18 Domaine du Pré Cabrian - 30330 GAUJAC

Boutique de l'Amicale

Insigne du 3ème Chasseurs ou du 3ème Chasseurs d'Afrique : **8,00 €** + frais de port : **1,50 €**

Plaque tombale 3ème Chasseurs d'Afrique : **41,00 €** + frais de port : **9,00 €**
(*diamètre : 30,5 cm - épaisseur : 20 mm - poids : 2,7 kg*)


Gaston LEFÈVRE

Souvenirs de l'Année Terrible

LE 3e CHASSEURS D'AFRIQUE

FEUILLES DE ROUTE

(12 Juillet — 3 Octobre 1870)

SEDAN
IMPRIMERIE EMILE LAROCHE
1910

Livre (sous forme de photocopie) du brigadier LEFÈVRE :
5,00 € + frais de port : **2,40 €**

Les commandes sont à régler par chèque à l'ordre de l'Amicale des 3èmes RCh - RCA
et à adresser à Annie VILLE